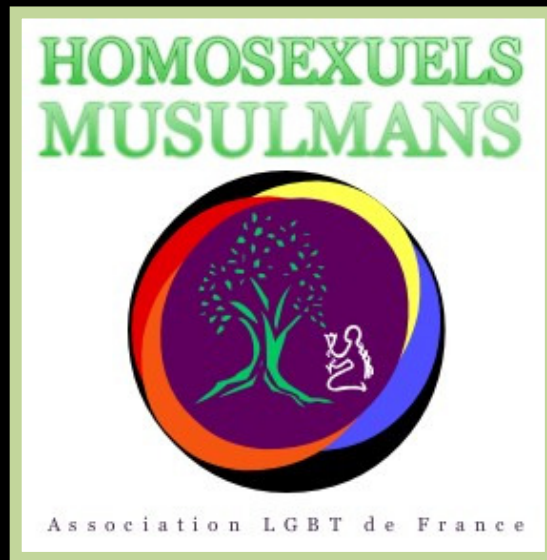




LIVRE VERT



Femmes & Féminités



TOME II

الكتاب الأخضر

17 mai 2011

HM2F - Homosexuel-le-s musulman-e-s de France

Journée mondiale contre
l'homophobie, la
transphobie

Collectif citoyen LGBT, pour un islam inclusif

Membre de la fédération LGBT ; coordinateur de la conférence CALEM

Femmes et féminités – une approche historique, anthropologique & religieuse.

« Lesbiennes, transidentitaires et homosexuels musulmans affirmons que nous pouvons être des agents dans cette lente mais nécessaire évolution, ainsi que les femmes, les jeunes, et d'autres groupes sans position de pouvoir. Mais c'est seulement grâce à Dieu qui nous accorde une place centrale dans la diversité de l'humanité – à l'avant-garde, à la fois un lieu de danger et de perspicacité »

(Siraj Kugle – *Homosexuality in Islam* – [1])

Islam en arabe cela veut dire Paix. Plus précisément, ce terme fait référence à un processus en devenir d'apaisement des représentations liées à notre humanité. Dans le Tome I du livre vert publié le 17 mai 2010 – journée mondiale de lutte contre l'homophobie, la transphobie – [2], nous avons tenté de montrer que l'homosexualité – et la féminité de certains hommes – était tolérée, parfois même valorisée de manière implicite et sous-entendue, au sein d'un monde arabo-musulman, pour l'époque, relativement tolérant. Nous voudrions maintenant aborder la problématique d'un point de vue plus anthropologique, afin de tenter de déterminer si cette recrudescence de l'homophobie au sein du monde arabo-musulman est liée, d'une façon ou d'une autre, à un rejet plus profond d'une féminité, elle-même dénigrée en raison de son association intrinsèque à une passivité coupable, parce considérée comme une faiblesse, en ces temps où certains musulmans pensent, à tort ou à raison, que l'islam est attaqué de toute part [3].

En effet, non seulement islam et homosexualité ne sont pas incompatibles de notre point de vue ; mais l'homophobie de certains musulmans radicaux ou dogmatiques reposent également, nous en sommes convaincu, sur une forme de rejet d'une féminité trop visible dans l'espace public, à leur goût. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons créé le groupe « *Femmes et Féminité* » au sein du collectif citoyen HM2F [4]. Loin de nous l'idée de créer un « ghetto » pour femmes au sein de l'association : c'est tout l'inverse. Nous sommes parti du principe que l'homophobie est tout autant, si ce n'est plus, une tentative d'imposer un modèle hégémonique, patriarcal et hétérocentré, que le rejet d'une féminité de plus en plus ouvertement assumée par certaines femmes en général, et par certains hommes en particulier : les homosexuel-le-s. Ce serait là un rejet – ou une forme de castration, selon certains psychanalystes notamment [5] – de la féminité qui s'exprime d'autant plus clairement dans des milieux familiaux considérés, à tort ou à raison, comme des milieux familiaux machistes.

L'homophobie serait par conséquent, au moins en partie si ce n'est principalement, une dysphorie – perturbation, sentiment déplaisant – liée à la représentation que certains musulmans dogmatiques ont d'eux-mêmes et des autres. Car même si *Islam*, en arabe littéralement cela veut dire « être en Paix », force est de constater pourtant que bon nombre de musulmans dogmatiques ne semblent pas en paix avec la représentation qu'ils ont de la féminité. Effectivement, le corps féminin devrait être voilé, impénétrable aux regards de l'inconnu. Alors même que des théologiens musulmans de France réaffirment à qui veut bien l'entendre, que le voile n'est pas une pratique islamique immuable, que cette pratique ne fait pas parti des fondements même de l'islam ; que le voile était une pratique particulière déjà à l'époque des premiers musulmans, qu'elle n'aurait plus de sens dans notre contexte géopolitique actuel, ici en France au XXI^{ème} siècle [6]. A quel genre d'affect perturbé, associée à une représentation identitaire non résolu, une telle dysphorie peut-elle alors due ?

Il est probable que ce soit la passivité, la faiblesse, que ces musulmans dogmatiques associent à la féminité, qui leur pose véritablement problème. Eux, qui semblent être partisan d'une masculinité toute puissante, hégémonique, sans rival. Dans un tel modèle patriarcale dominant, la féminité n'est-elle pas l'un des symboles d'une faiblesse coupable de prêter le flanc, d'être responsable de tous les malheurs qui accablent l'Islam !? En un mot, en ces temps de troubles et de conflits, de remise en question incessantes, de réforme de la représentation identitaire des musulmans de France et d'ailleurs, la féminité – affichée par certaines femmes en général, et par certains hommes en particulier – semble être le bouc émissaire idéal pour un dogme, en l'occurrence musulman, qui se veut immuable, qui est en recherche à la foi de sens et de partage du pouvoir [7].

Alors, quelle plus grande ignominie pour de tels dogmatiques, qu'un homme qui serait porteur, au grand jour, de cette féminité, de cette passivité pénétrée, associée de fait à la faiblesse inhérente à toute forme de féminité, selon eux. La question est de savoir s'il en a toujours été ainsi de cette violence homophobe, exprimée sans complexe par des dogmatiques qui ne sont pas en paix, notamment avec cette féminité portée par certains hommes de manière assumée et au grand jour, désormais au cœur de l'espace public. Nous pensons en effet qu'encore plus que la féminité,

associée à la passivité et à la faiblesse qu'il faut cacher, c'est l'homosexualité passive, pénétrée, féminine, assumée au grand jour au sein de l'espace public, qui serait le symbole par excellence d'une faiblesse jugée intolérable aux yeux de ces religieux dogmatiques.

Le parallèle entre la représentation liée à la femme et celle liée à la féminité de certains hommes, nous permettra de mettre en perspective la réalité de la représentation liée à la féminité au sein d'un islam qui semble, sur ce point et sur bien d'autre, ne plus être conforme selon nous à l'islam des origines. Pour autant, il nous faudra ne pas manquer de mesure et de subtilité, afin de tenter de déterminer si la féminité est haïe par les musulmans dogmatiques, qui voudraient la cacher, l'éliminer de l'espace public, la castrer en quelque sorte ; ou, bien au contraire, si les représentations dysphoriques à l'égard de la féminité en général, sont portées par ces dogmatiques qui seraient motivées par un amour de la Féminité – figure de la mère – irrépressible, idéalisé, immature, incapable de la considérer comme un sujet à part entière, porteur de sa propre forme d'altérité. Ce serait là un amour de la féminité castrateur, qui ne condamnerait pas la féminité en soi ; plus encore, ce serait là un amour réducteur, interdisant aux hommes d'être porteurs d'une féminité considérée comme sacrée, emprisonnant les femmes dans une représentation sociale qui les infériorise justement parce qu'elle les idéalise ; une représentation identitaire qui enfermerait tout autant les hommes dans un genre – et un rôle social – prédéterminé.

C'est la raison première de la création, au sein du collectif citoyen des HM2F, d'un groupe dédié à la réflexion et à l'action autour de la dysphorie liée à la condition de la femme et à l'acceptation inconditionnelle de toute forme de féminités. Aujourd'hui, parler de misogynie sans parler d'homophobie – et inversement –, c'est faire le jeu des dogmatiques et des extrémistes qui ne demandent qu'à nier une problématique complexe, qu'il faut par conséquent tenter d'analyser en détails, prudemment. Notre objectif en cela étant triple : informer la communauté musulmane dont nous faisons partie ; informer les homosexuel-le-s musulman-e-s en demande de soutien et de réconfort, lorsqu'ils se découvrent homosexuels (ou LGBT au sens large) ; enfin, informer certains de nos frères et sœurs LGBT qui eux aussi, comme tout être humain, peuvent avoir des préjugés raciaux ou islamophobes. De ce point de vue là, nous qui disons lutter contre toutes formes de discriminations, devons être irréprochables.

Le tabou de ces hommes pénétrés



En janvier 2010 a été fondé le collectif citoyen des homosexuel-le-s musulman-e-s de France – l'association HM2F [8]. L'une des raisons premières de l'existence de ce collectif est de lutter pacifiquement contre l'ignorance des préjugés à notre rencontre : afin de lutter contre le racisme et l'islamophobie de certains homosexuels eux-mêmes ; mais plus encore, de lutter contre l'homophobie de certains de nos coreligionnaires musulmans. Au sein de cette association s'est constitué un groupe de convivialité que nous avons nommé « *Femmes et Féminités* ». Encore une fois, il n'aurait pas été judicieux pour les homosexuel-le-s musulman-e-s que nous sommes, de réserver ce groupe uniquement aux femmes. Puisqu'ayant grandi dans les milieux familiaux qui sont les nôtres, nous savions de manière presque instinctive, que plus encore que la féminité des femmes, c'est la dysphorie suscitée par le genre « efféminé » de certains hommes, qui questionne aujourd'hui encore nombre de musulman-e-s.

Force est de constater que la misogynie dénoterait d'un rejet d'une féminité pénétrée, passive, qui fascine les partisans d'une masculinité toute puissante tout autant qu'elle les révulse, comme la décrit brièvement et brillamment Michel Serres [9]. Par ailleurs, l'homophobie – qui reste à définir précisément à une époque où certains assument leurs préjugés tout en disant ne pas connaître le sens de ce terme [10] – peut être vue comme le rejet d'une passivité de ces homosexuels hommes, qui – selon une représentation identitaire hétéronomée, hégémonique, que veulent promouvoir certains religieux dogmatiques – devraient faire usage de leurs « attributs masculins », plutôt que d'assumer un genre féminin considéré dans le cas présent comme « contre nature » [11]. Même si cette attitude dogmatique n'aura pas empêché la réflexion de la civilisation arabo-islamique sur ces questions là, bien au contraire, comme nous allons tenter de le voir [12].

Il nous faut par ailleurs garder à l'esprit que d'aborder notre problématique sous un tel angle pose inéluctablement aussi la question de la visibilité d'une diversité des genres au sein de notre espace public et citoyen. C'est une question que nos sociétés occidentales modernes rattachent à la question des droits de ce que l'on nomme aujourd'hui les « minorités sexuelles ». Pour autant, afin de comprendre la raison de la dysphorie créée par la visibilité dans l'espace public de la féminité au sens large – notamment celle assumée par ces individus appartenant à une minorité sexuelle – il nous faut réfléchir à la façon dont ces individus ont été considéré-e-s au sein du monde arabo-musulman jusqu'à présent [13].

L'amour des garçons avant l'homophobie moderne

De manière générale, « minorités sexuelles » est un terme qui désigne les femmes et les hommes bisexuels et homosexuels de même que les hommes et les femmes transidentitaires [14]. Avec les mutations sociétales, souvent violentes, que connaît le monde arabo-musulman à l'heure actuel, ces minorités sexuelles lorsqu'elles sont visibles dans l'espace public, s'exposent à de nombreuses formes de violences sociales ou étatiques ; une question d'actualité qui divise jusqu'aux pays membres de l'ONU [15]. De manière générale, l'homophobie pourrait alors être définie comme étant l'hostilité, explicite ou implicite, envers des individus dont les préférences affectives ou sexuelles concernent d'autres individus de même sexe [16]. La phobie – du grec *φῶβος*, *phobos* – étant la « peur non raisonnée et continue d'un objet, d'un être vivant ou d'une situation déterminée qui, en eux-mêmes, ne présentent aucun danger » [17]. L'homophobie désigne par conséquent les préjugés et la discrimination contre les homosexuels. « De même que la xénophobie, le racisme ou l'antisémitisme, l'homophobie est une manifestation arbitraire qui consiste à désigner l'autre comme contraire, inférieur ou anormal [18] ». L'homophobie peut aller jusqu'au meurtre ou, plus souvent, à la condamnation à mort institutionnalisée. Récemment encore Paris a fustigé la république islamique d'Iran, qui a de nouveau condamné à mort un tout jeune homme de dix-huit ans en raison de son

homosexualité [19]. Citons également la condamnation de ce couple d'homosexuels au Malawi à quatorze ans de prison pour « atteintes aux mœurs » [20].

En cela, le principal défi de notre démarche intellectuelle, à long terme vis-à-vis de cette problématique, est d'éviter l'écueil qui consisterait à vouloir donner des leçons à un monde arabo-musulman en pleine mutations sociales ; ainsi qu'à des musulmans dogmatiques qui se considèrent en quelque sorte comme les dépositaires, en Europe, d'un héritage islamique plus que millénaire. D'autant plus qu'une telle approche aurait tôt fait d'être considérée comme la manifestation de ce que certains qualifient de « lobby international gay » [21], malgré les protestations du mouvement des activistes LGBT [22] islamiques qui veulent désormais faire entendre leur voix [23]. De ce point de vue particulier, la question centrale est de savoir comment les mutations sociétales en cours, qu'il nous est donné d'étudier d'un point de vue objectif, rigoureux au possible, permettront aux minorités sexuelles islamiques de France de sortir d'un carcan normatif hétéronormé [23b], hégémonique, de manière négociée avec les autorités religieuses de l'islam de France, qui semblent vouloir engager le dialogue sur ces questions de genre et de sexualités. Il ne faudra pas pour autant chercher à conformer nos observations aveuglément à une norme « gay » internationale, qui, comme le disent certains auteurs, « ne chercheraient pas seulement à se représenter les désires et les pratiques sexuelles des arabes à l'aune des normes occidentales mais aussi de les orienter vers cette direction » [24]. Cette « norme gay », toujours selon les mêmes auteurs, seraient standardisée par des minorités sexuelles occidentales, qui sans doute voudraient conforter leurs revendications en les retrouvant ailleurs, de manière universelle, mais qui par ailleurs, sous prétexte de vouloir libérer les HSH musulmans – hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes – [25], voudraient les essentialiser, les occidentaliser, probablement avec l'aide d'élites intellectuelles arabes ou occidentales, qui seraient tout à fait convaincues du bien fondé des mutations sociétales, particulières et élitistes, qu'elles vivent au quotidien. Cette attitude pourtant semble dénoter d'une dysphorie, d'une tension certaine vis-à-vis de représentations sociétales irrésolue, non apaisés, que les uns, comme les autres, peuvent avoir de leur identité [26].

Comme nous pouvons le voir l'étude de cette problématique peut amener à des remises en question politiques et civilisationnelles, parfois violentes ; des mutations sociétales qu'elles semblent impliquer, notamment du point de vue du rapport conceptuel entre pratiques sexuelles et organisation sociale, hiérarchique. Il semblerait que le corps social accorde, aux individus en général en France, la liberté d'exprimer cette étendue du continuum des pratiques sexuelles humaines de manière visible dans l'espace publique. Il n'en reste pas moins que ces sexualités, autrefois qualifiées en France aussi de sexualités « de transgression » [27], questionnent encore. L'angle d'approche principal de notre problématique sera de déterminer dans quelle mesure les théologiens musulmans en France, dont le projet est de construire un islam *de* France, pensent ne plus être en mesure de contribuer à l'élaboration d'une représentation de l'islam qui soit considérée, à tort ou à raison, comme ouvertement et intrinsèquement homophobe et misogyne. La question passionnante est de savoir vers quoi cet islam de France est-il en train d'évoluer ? La question subsidiaire à cela est de déterminer par quels moyens ces théologiens, penseurs, ou prêcheurs musulmans de France et d'Europe, vont parvenir à abandonner une homophobie intrinsèquement liée selon certains, là encore à tort ou à raison, à la représentation que certains dogmatiques élaborent de la religion – musulmane en l'occurrence [28].

Cette représentation d'un islam dogmatique, masculin et en apparence totalement opposée à une féminité assumée dans l'espace publique – que ce soit par des femmes qui font montre de leur féminité ou pire encore par des hommes efféminés – semble pourtant en contradiction avec l'idée que l'on se faisait encore récemment d'un orient tolérant, terre d'asile pour les minorités ethniques ou sexuelles. En effet, c'est un lieu commun que de dire que l'homosexualité en terre d'Islam à depuis longtemps été tolérée, romancée, fantasmée. Khaled Al-Rouayheb est l'auteur d'un très beau livre sur « *l'amour des garçons en pays arabo-musulman* », du XVIe au XVIIIe siècle [29]. Cet ouvrage de référence décrit cet amour que l'on ne qualifiait pas encore « d'homosexuel », à une période qui a immédiatement précédé l'occidentalisation du XIXe siècle, laquelle aurait introduit le concept, socialement construit, « d'homosexualité » en Orient. Un ouvrage qui s'ouvre tout de même par un chapitre sur le viol, pratiqué notamment par certains soldats sur leurs prisonniers tout au long de l'histoire du monde arabo-musulman. C'est un chapitre qui traite de la violence des seuls

rapports sexuels entre hommes « autorisés » à l'époque, pratiqués de manière publique, afin d'humilier un subalterne ; des pratiques qui ne sont pas sans rappeler celle décrites par le Coran au sujet du peuple de Loth [30] ; un peuple aux pratiques sexuelles inédites et qui considérait l'appropriation sexuelle de l'autre comme une dévotion [31]. Le concept d'homosexualité là aussi est une forme, cette fois moderne, d'évolution des représentations sociales liées aux pratiques sexuelles en générale et à « l'homosexualité » en particulier ; un concept qui n'existait donc pas en tant que tel dans la culture arabo-islamique, mais qui, intégré sous l'effet de l'influence occidentale – ou de la modernité, de manière schématique –, expliquerait en partie les tabous qui règnent dans ces pays à propos de l'amour entre individus de mêmes sexes. Le livre d'Al-Rouayheb est l'un des livres indispensables afin de ne pas faire de contre-sens sur l'origine et la nature des interdits de l'islam et des sociétés arabo-musulmanes actuelles. Car la véritable question en la matière serait de savoir comment et pourquoi un tel modèle de tolérance pour des amours « transgressifs » de l'ordre public, a-t-il pu exister pendant si longtemps ? En d'autres termes, d'où vient un tel modèle social qui a permis des siècles durant, aux individus appartenant à une minorité sexuelle de faire partie parfois, malgré leurs penchants ouvertement assumés et « transgressifs », de l'élite de la civilisation arabo-islamique [32] ; sans pour autant permettre à ces individus de construire, aux yeux de tous et de manière visible dans l'espace publique, une identité sociale clairement « homosexuée » ? Il faut alors se demander d'où vient cette « norme sociale » implicite, cette ambivalence – que d'aucuns aujourd'hui qualifient volontiers d'hypocrisie – à l'époque envers les individus que l'on décrirait aujourd'hui comme appartenant à une « minorité sexuelle » ?

Cette ambivalence des premiers musulmans – schématiquement, jusqu'à la période moderne au XIX^{ème} siècle – envers les amours de mêmes sexes, pourrait être prise comme un vide juridique faute de mieux. Est-ce là l'expression symptomatique d'un tabou ? Est-ce là le signe d'une condamnation tellement explicite qu'il ne servait à rien de la rappeler, ou que certains de ces hommes étaient trop puissants pour en subir les conséquences ? Ou bien est-ce là le signe d'une réelle tolérance de la civilisation arabo-islamique, dès ses origines avec l'exemple du Prophète des musulmans ﷺ, envers les sexualités non hétérosexuées, tant qu'elles ne transgressent pas l'ordre sociale en place publique ? C'est en tout cas sans aucun doute une forme de régulation sociale

implicite, certes hétéronormative, visant sans doute le maintien d'un modèle social basé sur la reproduction du clan et plus largement de l'espèce humaine toute entière. C'est là par ailleurs l'expression d'une forme d'identité subalterne accordé à l'identité homosexuée par rapport à l'identité hétéronormée – comme le formule très bien Gianfranco Rebutini, post-doctorant en anthropologie du fait religieux, EHESS [33]. Seule cette identité subalterne et non visible dans l'espace publique peut être tolérée au sein du monde arabo-musulman. C'est probablement parce qu'en soi ce qui est subalterne ne représente pas une menace pour le modèle hétéronormée, basées essentiellement sur la représentation d'une masculinité toute puissante, conquérante. Comme le dit très bien Malek Chebel : « Il ne peut y avoir, dans le monde arabe, d'homosexualité passive totale. Une virilité psychique compensatoire, traversée de paradigmes mentaux très culturels, est toujours prête à relever le défi de la passivité sexuelle lord de l'échange physique » [34].

Une tolérance active, engagée de la part du meilleur des musulmans

C'est donc, comme nous le rappelions déjà dans le Tome I de notre Livre Vert, une tolérance envers les rapports entre individus de même sexes que vivaient les musulmans jusqu'à l'époque moderne. Mais s'agit-il là d'une tolérance faite de mieux – une sorte de « vide juridique » ? Ou bien cette tolérance est-elle le signe d'une masculinité toute puissante qui ne voit rien à redire à une sexualité subalterne, qui ne remet pas son autorité en question ? Les deux hypothèses semblent plausibles et non contradictoires, l'une n'excluant pas l'autre. Quoiqu'il en soit, aujourd'hui cette tolérance est clairement remise en question par un monde arabo-musulman de moins en moins tolérant envers la féminité ou toutes formes de remises en question du modèle patriarcal. Pour autant, cette intolérance nouvelle du monde arabo-musulman – et par répercussion semble-t-il de l'islam de France – envers la visibilité accrue des minorités sexuelles, est-elle conforme à l'esprit de l'islam des origines ? Nous pensons qu'il nous faut examiner les sources scripturales qui dans une certaine mesure peuvent être considérées comme regorgeant de précieuses informations historiques ! Nous aimerions citer tout d'abord ce verset de la sourate qui nous parle du voyage

céleste qu'a accompli Mahomet ﷺ en passant par Jérusalem : « Dis : «Chacun agit selon son genre – selon sa *shakilat* –, mais votre Seigneur connaît parfaitement celui qui suit le meilleur chemin. Ils t'interrogent sur l'âme. Dis-leur : « L'âme relève de l'ordre exclusif de mon Seigneur et, en fait de science, vous n'avez reçu que bien peu de chose.» Si Nous le voulions, Nous retirerions tout ce que Nous t'avons révélé, et tu ne trouverais alors personne pour te défendre contre Nous ». [35].

Ici *shakilat* pourrait être traduit par « nature profonde sur laquelle l'individu a été façonnée » ou encore « identité de genre ». C'est une interprétation certes bien plus moderne que celle préconisée par les dogmatiques musulmans. Puisqu'ici nous apprenons que selon le Coran seul Dieu sait pourquoi il nous a créés ainsi, et pourquoi chacun, chacune agit de telle ou telle manière, en fonction de son genre ou de sa sexualité. Il s'agit là d'une question liée à l'âme même de notre humanité qui dépasse, selon cette interprétation moderne de ce verset du Coran, de loin la simple question de l'homosexualité [36]. Une homosexualité – au sens de rapport sexuels entre personnes de même sexe – qui selon toute vraisemblance, n'a jamais été condamnée par le Prophète Mahomet ﷺ. Personne aux premiers temps de l'islam n'a jamais été condamné en raison de son orientation sexuelle ou de son orientation de genre [37]. Bien au contraire, il semblerait que les *mukhanathun* – ces hommes efféminés –, servaient les propres femmes et les enfants du Prophète ﷺ. Les épouses du Prophète ne se voilaient pas devant ses hommes qui n'avaient pas, disaient-elles, les attributs de la masculinité, qui étaient connus pour ne pas avoir de désir envers les femmes [38], et le Prophète ﷺ ne voyait rien de répréhensible à cela [39]. Par ailleurs, le Prophète a interdit que l'on s'en prenne à ces *mukhanathun*, qui étaient des hommes efféminés, qui s'habillaient de couleurs vives, portaient du henné sur les mains, qui étaient doués pour les arts et qui avaient un genre androgyne [40] – et non pas exclusivement des eunuques, puisque le terme arabe vient de la racine étymologique *khountha*, qui veut dire « androgyne », alors que *Khasiy* veut bien dire « castré » [41]. En effet, Abu Dawud rapporte dans son livre qu'un mukhanath – l'un de ces « gays » de l'époque – qui avait teint ses mains et ses pieds avec du henné [pratique exclusivement réservée aux femmes dans l'Arabie du VII^{ème} siècle de notre ère] a été portée au Prophète ﷺ. Ce dernier a demandé : Quel est le problème avec cet homme? On lui a dit: Apôtre d'Allah ! Il affecte la communauté des femmes (...).

Ne devrions-nous pas le tuer ? Il a dit : J'ai été interdit que l'on tue ceux qui prient » [42]. Le Prophète ﷺ, non seulement défend la vie de cet individu que l'on considérerait aujourd'hui comme appartenant à une minorité sexuelle ; mais en plus le Prophète ﷺ utilise le symbole de la prière ; symbole de l'égalité entre tous les musulmans.

Par ailleurs, le seul hadith – attribuée au Prophète des musulmans ﷺ, pourtant à l'origine plus que douteuse et en totale contradiction avec cette *tolérance active et engagée du Prophète* ﷺ que nous venons de décrire plus avant – qui condamne ouvertement les rapports entre hommes pratiqués en public, rappellerait en réalité l'interdiction d'avoir des rapports sexuels en place publique, entre autre la prostitution, tous comme il le ferait pour des rapports hétérosexuels, puisque ce hadith précise clairement que : « Si vous trouvez quiconque en train de pratiquer les pratiques du peuple de Loth, tuez les, que ce soit celui qui commet l'acte ou celui qui le subit. » [43]. Ce qui suppose déjà qu'il faut que ces personnes s'adonnent à la fornication en place publique, voir à la prostitution. Rappelons en cela que le célèbre Tifashi dans son livre intitulé « *Délice des cœurs* » parlent des « *lothis* » – les gens du peuple de Loth – comme ces hommes d'un certain âge qui payent aux yeux de tous ou presque, de jeunes garçons pour des relations sexuelles. La conduite du peuple de Loth selon cette source historique-ci tend par conséquent à montrer que les actions considérées comme répréhensibles par les arabo-musulmans de l'époque, assimilées aux actions du peuple de Loth, n'étaient pas l'homosexualité mais bien la prostitution voir la pédérastie [43b]. Rappelons-nous également, pour remonter encore plus loin si besoin est, la description de l'historien antique, Hérodote, qui décrivaient les pratiques sexuelles mésopotamienne – région où se trouvaient les cités jumelles de Sodome et Gomorrhe – de l'époque comme suit : « ... une fois dans sa vie il faut s'asseoir dans le temple de l'amour [dédié à la déesse Ishtar] et ont doit avoir ... des rapports sexuels avec un inconnu ... les hommes passent et font leur choix. Peu importe la somme d'argent, la femme ne refuse jamais, car ce serait un péché, l'argent étant sacrée par la présente loi » [44]. Là encore ce sont des pratiques *sodomites* qui n'ont rien d'exclusivement homosexuelles, bien au contraire. Ce sont là même des pratiques machistes et dominatrices, qui font de chaque femme – et chaque jeune homme – une prostituée au moins une fois dans sa vie [45]. Enfin, toujours concernant cet unique hadith,

nous pensons qu'il est préférable en la matière de s'en tenir au Coran – où nulle part l'homosexualité n'est citée en tant que telle, jamais ; en effet, ce hadith comme bien d'autre en matière de sexualité, d'égalité des sexes, de diversité des genres, semble avoir été ajoutés après la mort du Prophète à la tradition arabo-islamique [45b].

Par exemple, le soit disant hadith qui affirme que « lorsque deux hommes ont des rapports sexuels comme le faisait le peuple de Loth, le trône du Miséricordieux est ébranlé » ; eh bien ce hadith est apocryphe. Nous avons la preuve aujourd'hui qu'il a été ajouté bien après la mort du Prophète ﷺ à la tradition orale islamique [46]. Cela en dit long sur le fait que les musulmans des premiers temps – les plus homophobes d'entre eux – n'avaient rien trouvé dans la tradition des hadiths ou dans le Coran pour condamner clairement l'homosexualité, pour qu'ils aient eut le besoin de rajouter ce genre de hadiths mensongers. Car enfin comment pourrait-on, nous êtres humains, faire trembler le trône du Créateur des univers simplement en nous adonnant à une pratique sexuelle qui existe depuis l'aube des temps !? Bien que ce hadith soit apocryphe et qu'il dénote clairement d'une superstition vide de sens, il continue à être utilisé par bien des musulmans dogmatiques à travers le monde pour justifier leur condamnation sans merci de l'homosexualité. Bref, la condamnation soi-disant claire et nette de l'homosexualité par l'Islam n'en est pas une du tout, bien au contraire : il est même plausible de penser qu'Islam et homosexualité sont tout à fait compatibles, même si cela prendra du temps et des efforts intellectuels et militants sur le long terme pour arriver à faire évoluer les mentalités et les traditions sur cette question là.

Nous venons en effet de dresser là le tableau d'une tolérance affichée, même engagée et active de la part du Prophète ﷺ, envers ce que l'on qualifie aujourd'hui de minorité sexuelle ; une tolérance envers la féminité, de certains hommes en l'occurrence, qui laissera place semble-t-il quelques années après la mort du Prophète ﷺ à une masculinité toute puissante valorisée, imposée lors des luttes intestines qu'a connu l'Islam dès ses origines. Des luttes souvent violentes entre compagnons du Prophète et pour le pouvoir et la succession de ce dernier, comme le montre très bien Fatima Mernissi (photo ci-dessous), la féministe musulmane marocaine en épluchant

notamment les dires de la propre femme du Prophète ﷺ, Aïcha RAA [47]. En conséquence de quoi cette mise en avant de la masculinité toute puissante et conquérante, ce rejet plus ou moins affichée d'une féminité qui ne serait pas assez discrète – voir allant à l'encontre d'un ordre social patriarcal, hétéronormatif, tout puissant et conquérant – ne relèverait donc pas selon nous de l'Islam à proprement parlé ; il s'agit là de traditions qu'il ne tient qu'à nous, musulman-e-s du XIXème siècle, de remettre en question afin de les faire évoluer vers une égalité et une fraternité véritable, qui pour le coup sont plus clairement partie intégrante du projet de l'islam, dès son origine.



Alors aujourd'hui en France, certains théologiens musulmans comme Tareq Oubrou, recteur de la mosquée de Bordeaux, affirment que nulle part ni dans le Coran ni dans la sunna l'homosexualité n'est condamnée en tant que telle [48] ; qu'il est par conséquent du devoir de chaque musulman de France de lutter contre toutes formes de violence, directe ou indirecte, faite aux minorités sexuelles. Ce qui laisse sous-entendre qu'il faudrait donc faire une place aux individus qui sont porteur d'un genre « différents » ; qui sont en cela, plus vraisemblablement, l'expression d'une diversité humaine quant à leur genre ou leur sexualité. Pourtant ce même imam – autrefois membre de la confrérie des frères musulmans et toujours membre de l'UOIF [49] – soutient mordicus en même temps que l'homosexualité est comparable – encore aujourd'hui dans l'esprit de nombreux musulman-e-s – à de la zoophilie ; qu'elle serait contraire à « l'éthique » islamique, à une norme qui serait basée sur l'altérité stricte entre féminité d'une part et masculinité d'autre part. L'imam Oubrou ne dit pas par contre sur quoi, alors, cette éthique islamique serait basée. De plus, de nombreuses autorités islamiques, en Occident ou dans le monde arabo-islamique [50], affirment vigoureusement que l'homosexualité est formellement interdite depuis toujours en Islam. Pourtant, comme nous venons de le voir et le paradoxe n'est qu'apparent, c'est un fait historique et un lieu commun que de dire que les comportements sexuels dits de « transgression » – d'un ordre social régit en public par des normes hétérocentrées – étaient tolérés tant qu'ils étaient cantonnés à la sphère

privée. Une tolérance qui s'exprimait vraisemblablement jusque récemment – fin du XIXème, début du XXème siècle, et ce dans l'ensemble du monde arabo-musulman [51], y compris parmi les plus hautes sphères du pouvoir islamique [52]. Cette relative tolérance – de plus en plus relative depuis la mort du Prophète ﷺ, le meilleur des musulmans – peut être vue, non pas comme une hypocrisie ce qui serait un jugement de valeur ethnocentrée et transhistorique, mais comme une forme particulière du maintien de la *polis* – du grec ancien *πόλις*, l'organisation sociale [53]. Notons que c'est en cela que le paradoxe n'est qu'apparent selon nous. Il semblerait que cette tolérance ou relative indifférence envers les pratiques homosexuelles – et donc envers cette féminité, cette passivité sexuelle assumée par certains hommes – dans la sphère privée, tire sa justification dans l'attitude même des premiers musulmans et du Prophète lui-même ﷺ. Ce qui semble logiquement mettre en exergue selon nous le fait que la féminité – et donc la passivité sexuelle – de certains hommes n'a pas été considéré comme « contre-nature » par les premiers musulmans, et les premiers arabes avant eux.

Plus encore, il semblerait que le Prophète ﷺ a donné l'exemple d'une tolérance active et engagée envers les individus appartenant de fait à une minorité sexuelle, plutôt que l'exemple d'une homophobie dysphorique : non seulement il a interdit que l'on considère la féminité ostentatoire de certains hommes comme une abomination, de plus il a interdit à l'un de ces compagnons – visiblement en questionnement à propos de sa sexualité – de se castrer, l'exhortant à accepter son sort par cette formule très poétique mais claire selon nous : « O Abu Huraira, la plume est sèche en ce qui concerne ce qui peut être convenable pour ceux d'entre vous. Alors, accepte ton sort ou abandonne » [54]. La castration étant là semble-t-il le symbole par excellence de l'expression de la tentation de l'écueil que consisterait la dichotomie irrépressible, irréversible, dysphorique et non apaisée entre féminité et masculinité. Plus encore, si telle était bien le cas concernant des hommes qu'aujourd'hui encore certains dogmatiques considèrent comme des abominations en raison de leur féminité, que peut-on dire de la représentation conflictuelle que ces même dogmatiques semblent avoir à l'égard de la féminité de la Femme, considérée à l'époque pourtant dans le monde arabo-musulman comme la « mère » de la nation islamique ? Et quel est notre devoir, à nous musulman-e-

du XIXème siècle, au vue de cet héritage de tolérance pratiquée envers des hommes transgenre, à l'aube du VIIème siècle de notre ère !? Le devoir de tout bon musulman n'est-il pas de faire une place totalement égalitaire aux individus porteurs d'une diversité, notamment d'une féminité, qui fait partie intégrante de notre humanité ? C'est une tolérance en effet qui prendra du temps à être intégrée à la réforme de nos représentations vis-à-vis de l'islam. Puisque c'est là en effet l'image d'une tolérance qui peut paraître comme révolutionnaire pour l'époque et en totale contradiction avec la représentation de furieux sexistes homophobes que certains de nos frères et sœurs dogmatiques donnent de nos ancêtres spirituels. Une forme originale et vraisemblablement tolérante de *polis* vis-à-vis de ces jeux autour de la féminité entre individus de même sexe notamment, qui perdurera et évoluera des siècles durant, au gré de la géopolitique arabo-islamique. Il semblerait que ce soit la dynastie des Abbassides - 750 à 1258, la chute de Bagdad -, que certains auteurs qualifient « d'âge de la luxure », qui fut la première à n'avoir que si peu d'intérêt pour les « déviances » sexuelles. C'est en cela que Salah Al-Din al-Munajjid nous dit que : « la baisse de prédilection dont faisaient les Umayyades pour le désir sexuel, devint une vaste mer dans le cas des califes abbassides » [55]. Al-Munajjid ne donne pas d'explication précise quant à l'attraction des Abbassides pour ces sexualités dites de « transgressions ». Il émet une hypothèse sociologique simple avancée par certains auteurs : « sans doute, cette déviance sexuelle [l'amour des jeunes garçons] est survenue comme la conséquence de la profusion des femmes dans les palais, qui poussa les califes à s'en lasser et suscita alors leur désir pour les jeunes garçons. Ou probablement est-ce là l'influence des perses, qui étaient épris des jeunes éphèbes » [56]. D'autres experts en la matière constatent plutôt que cette période coïncide avec l'arrivée dans le monde arabo-islamique, alors en pleine expansion, de profusion d'esclaves, mamlouk et autres jeunes serviteurs loin de leurs foyers et en demande de protection social et sans doute aussi sentimentale.

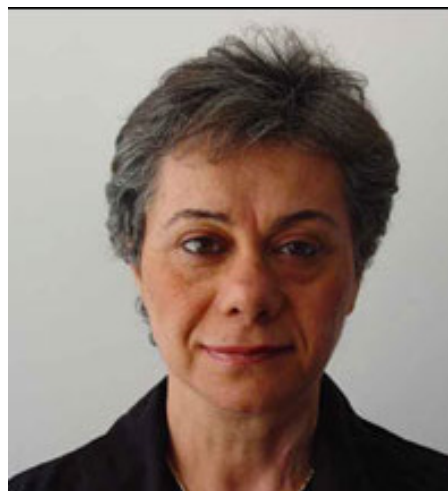
Nationalismes, islamismes et « masculinité toute puissante » postmoderne

Quoiqu'il en soit, il semble encore une fois possible ainsi de dresser le tableau d'une certaine forme de tolérance des dignitaires sensés représenter l'autorité islamique, vis-à-vis des comportements sexuels dits « transgressifs », cela dès après la disparition de la première dynastie arabo-islamique se réclamant directement de la descendance du Prophète ; un monde arabo-islamique qui ne fit pas pour autant l'économie totale de poussées de conservatismes tout au long de l'histoire du monde arabo-islamique. Nous citerons en cela des savants comme Ibn Hazm l'andalou – Abi Mohammad Ali Ibn Ahmad Ibn Saeed Ibn Hazm, 994-1064 –, qui insista auprès de ces contemporains sur le fait qu'il n'y avait pas de consensus entre les savants musulmans – *ijma'* – sur la question de l'homosexualité, qui de son point de vue en tout cas n'est pas une forme d'apostasie [57]. C'est là en soi une information précieuse puisque là encore, plusieurs siècles après la mort du Prophète ﷺ, l'on constate que la question des rapports sexuels entre individus de mêmes sexes fait encore débat. Il semblerait qu'il faudra attendre le tournant du XIX^{ème} et XX^{ème} siècle, afin que ces questions du genre et de la sexualité de *ces hommes qui n'ont pas les attributs de la masculinité* – questions qui n'avaient pas du tout été évacuées de la pensée arabo-islamique [58] – soient abordées sous un jour nouveau et malheureusement aussi intransigeant que nos frères et sœurs dogmatiques le font aujourd'hui encore. Au lendemain des décolonisations et avec la montée des nationalismes et des islamismes, cela n'a rien d'un hasard. Certains fervent nationalistes arabes tel que Abd al-Latif Shararah défendrons l'idée selon laquelle la « pureté » de la culture arabe aurait été contaminée par les influences extérieures – depuis les Abbassides jusqu'aux colons européens, en passant par les Shahs d'Iran [59].

N'oublions pas ici le rôle joué, au Moyen-Orient, par la colonisation occidentale sur la construction des représentations liées au genre et à la sexualité ; un genre et une sexualité Moyen-Orientale qui était considérée par le puritanisme occidentale avant l'ère moderne et les décolonisations, comme « licencieuse » et « décadente ». Rappelons qu'à l'époque c'était en Europe que la peine de mort était appliquée pour les « sodomites », et ce jusqu'en 1836 et criminalisée jusqu'en 1967 en Grande-Bretagne en raison de la morale puritaine [60]. Aujourd'hui il paraît

évident que les sociétés occidentales bénéficient d'une plus grande liberté sexuelle. Pour autant les musulmans, au Moyen-Orient, ne faisaient pas preuve semble-t-il d'une intolérance dogmatique envers le désir et les rapports sexuels entre individus de mêmes sexes, loin s'en faut. C'est là un préjugé fort qui est déconstruit avec nuance et critique par le livre de Joseph A. Massad : « *Desiring Arabs* » [61]. Certains musulmans, avant l'ère moderne, feront même l'éloge de leur sexualité, depuis le poète Abu Nuwas jusqu'aux soldats ottomans, qui pour certains décriront leurs amants comme étant féminins et dociles au lit la nuit, virils et guerriers le jour lors d'une campagne militaire ou dans des circonstances similaires [62]. En tout cas, ces individus appartenant à ce que l'on qualifierait aujourd'hui de minorité sexuelle ne semblaient pas susciter autant d'émoi qu'à notre époque actuelle. Aujourd'hui pourtant, certains prédicateurs musulmans en Europe, comme Tariq Ramadan, vont jusqu'à affirmer que « La position de l'Islam sur l'homosexualité est devenue l'une des questions les plus sensibles concernant les musulmans vivant en Occident, en particulier en Europe » [63].

Il semblerait donc que ce soit au début du XXème siècle que les représentations des musulmans envers leurs genres et leur propre sexualité, aient évolué de manière dogmatique, accompagnant des mutations sociétales aux conséquences politiques visibles aujourd'hui encore au sein du monde arabo-musulman – qui n'a pas entendu parler aujourd'hui du « printemps arabe » et de ces révolutions en domino qui abattent, l'une après l'autre, les dictatures arabes telle une pulsion trop longtemps refoulées. En cela, l'historienne iranienne Afsaneh Najmabadi – Professeur à l'université d'Harvard aux Etats-Unis (photo ci-contre) – nous offre une démonstration convaincante de la façon dont l'Islam a accordé à partir du XXème siècle – et pas avant cela semble-t-il – une place centrale aux questions du genre et de la sexualité pour l'élaboration de la *polis* sociétale. Des questions qui influenceront l'élaboration de la culture moderne et de la politique. Puisque selon elle les mutations en matière de représentation du genre et de la sexualité



auront influencé la pensée des musulmans dans des domaines aussi divers que la beauté, l'amour, la patrie, le mariage, l'éducation et la citoyenneté. Najmabadi conclut par une discussion provocante à propos du féminisme iranien en l'occurrence, et de son rôle dans les guerres culturelles que connaît ce pays actuellement.

En plus d'offrir une nouvelle perspective importante sur l'histoire du Moyen-Orient et de l'Iran, un féminisme islamique telle que celui de Najmabadi démontre habilement comment l'utilisation du genre, comme catégorie d'analyse, peut donner un aperçu des structures de la hiérarchie et du pouvoir, et donc de la nouvelle organisation de la vie politique et sociale [64]. En cela la féminité, associée à l'idée d'une faiblesse intrinsèque de l'individu qui exprime ce genre là, est devenue *persona non grata* au sein de l'espace public d'un monde arabo-islamique en pleine remise en question, qui se sent attaqué de toute part, en pleine refonte de son organisation hiérarchique sociétale. Là encore, gardons à l'esprit que pour certains dogmatiques notamment, il n'y a rien de plus condamnable qu'un homme qui devrait logiquement, selon eux, être porteur de tous les attributs de la masculinité, qui pourtant assume publiquement un genre et une sexualité associée à la passivité. Une association entre féminité, passivité et faiblesse, donc culpabilité politique qui entrainerait logiquement une condamnation sociale voir pénale, que le « féminisme islamique », et aujourd'hui désormais un « activisme LGBT islamique » émergeant, se disent vouloir contrecarrer de concert. Car selon nous il est clair, aux vues des sources historiques et religieuses précédemment citées, que l'homosexualité n'est pas un péché par nature selon l'Islam ; que l'homophobie et la misogynie, combattue par le Prophète lui-même ﷺ à son époque, de manière active et engagée, vont à l'encontre du projet fondamentalement juste et égalitaire que propose l'islam [45b].

L'union sacrée du féminisme et de l'activisme LGBTQIA islamique



C'est une organisation nouvelle de la vie sociale au sein du monde arabo-islamique à la fin du XXème siècle, qui semble avoir été à l'origine, directement ou indirectement, de l'émergence de ce que l'on appelle désormais en effet le féminisme islamique. Mais cette réorganisation sociale semble également à l'origine de l'activisme LGBTQI islamique, encore en pleine élaboration, avec des similitudes fortes entre ces deux combats. Puisqu'avant tout, comme nous venons de le voir, ce que semblent condamner certains musulmans dogmatiques c'est la féminité, associée à l'expression d'une fragilité, d'une passivité et donc d'une vulnérabilité qu'ils considèrent inacceptable ; en ces temps où, disent-ils, l'Islam serait « attaqué de toute part » [65], notamment en raison des amalgames que l'on ferait encore trop souvent entre islam et violence « islamiste » - un terme bien laid qui a été inventé tout spécialement pour l'islam et qui ne connaît pas son équivalent à propos d'autres religions [66]. S'agirait-il de répondre à la violence par la violence en retour, tel un mécanisme de défense civilisationnel ? Il semblerait que ce soit la modification parfois brutale de la *polis*, des rapports hiérarchique notamment entre les hommes et les femmes, qui entraîna la valorisation coûte que coûte de l'hétéronormalité toute puissante, patriarcale, à des fins politiques, qui semble avoir donné lieu à son tour à cette valorisation en retour, ici en France et ailleurs en Europe – bientôt dans le monde arabe après la chute des régime totalitaire ? [67] -, de manière plus tangible après les années 1980, de la place de la femme et de la revalorisation de la féminité au sens large du terme.

Une valorisation en retour de la féminité au sens large – défense du droit des femmes, défenses du droit des minorités sexuelles – qui n'a pas lieu uniquement parmi les français de souches européennes, contrairement à ce qu'en disent certains partisans du clash spectaculaire des civilisations [68]. Ces premières ébauches dans les années 1980 d'un féminisme islamique

donneront même plus tard des manifestations comme les conférences des féministes islamiques de Barcelone [69]. Aujourd'hui l'activisme LGBTQIA islamique se joint au mouvement de réforme des représentations liées à l'Islam avec l'organisation en octobre 2010 à Paris de la conférence CALEM – la *Conférence des Associations LGBT, Européennes et Musulmanes* [70]. Une réforme islamique qui s'appuie désormais clairement sur une *théologie de la libération* ; à l'avant-garde, semble-t-il, de l'adaptation du corpus théologique islamique à la représentation moderne que nous avons du droit de l'individu, comme aucune autre religion avant cela n'eut à le faire avant nous. D'ailleurs selon certains penseurs ou philosophes musulmans comme Mohammed Iqbal, au siècle dernier au Pakistan, ou encore son héritier intellectuel Abdenmour Bidar, philosophe français de confession musulmane, l'Islam ne pourrait se refuser d'avantage à un « dialogue avec le reste du monde », afin de « négocier » son éthique face à la modernité [71].

Cette « union sacrée » entre féminisme et activisme LGBT islamiques, qui prône clairement à l'unisson désormais une réforme de l'éthique islamique [72], est perçue par les musulmans dogmatiques comme une menace pour la famille, base même de toute civilisation rappellent-ils [73]. Il apparait clairement en effet que la question de la féminité, exprimée notamment par certains hommes, semble dépasser de loin celle de la « simple » question de la visibilité des minorités sexuelles au sein de l'islam de France. Cette problématique aurait attiré à des bouleversements de civilisation profonds, qui semblent liés directement à la place que l'on accorde à la liberté que peuvent avoir les individus, ou pas, d'exprimer leur féminité – leur genre, leur sexualité. C'est là un sujet d'actualité s'il en est, puisqu'en ces temps de troubles et de conflits, de remises en question incessantes, de réforme de la représentation identitaire des musulmans de France et d'ailleurs, la féminité semble être le bouc émissaire idéal. Pour élaborer une réponse adéquate à cette montée de la violence homophobe et misogyne, selon Margot Badran qui parle de « protection mutuelle », il se pourrait que la recontextualisation des normes et valeurs éthiques islamiques ne soit pas un frein, mais bien au contraire une aide et un renforcement mutuel entre islam progressiste et mouvements de libérations islamiques [74]. En sera-t-il de même pour l'activisme LGBT islamique ? Les musulmans LGBT fomentent-ils eux aussi leur « théorie de la libération islamique », où nous parviendrions ensemble

à produire une éthique égalitaire, respectueuse de toutes les différences, fondamentalement subversives et luttant contre toutes les formes de discriminations ? Seul l'avenir nous le dira ; un avenir qui dépend de nous.

Il est passionnant de constater qu'il nous est donné d'assister au déroulement de l'histoire de notre humanité, de ce point de vue là en particulier. Aujourd'hui l'on assiste à la création, notamment en Amérique du Nord, de mosquées véritablement inclusives [75]. Des lieux de culte où la ségrégation des sexes n'a pas cours, où les « queer » [76] musulman-e-s sont accepté-e-s comme des égaux, où les fidèles tentent de développer une représentation identitaire alternative, progressiste et ouverte. Des lieux de cultes où il est permis à tous de réaliser l'appel à la prière – *adhan* –, de diriger la prière – *imama* –, ou encore de prononcer le sermon du vendredi – *khoutba*. Autant d'actes de dévotion collective qui jusqu'alors étaient strictement réservés aux hommes et ceux depuis plusieurs siècles ; depuis l'éviction, selon Fatima Mernissi, de la première et l'une des dernières femmes imam de l'histoire du monde arabo-islamique : Aïcha RAA, femme du Prophète ﷺ. Autant d'actes de dévotion qui sont en total désaccord avec la radicalité et le dogmatisme d'une orthopraxie islamique qui ne permettait pas par exemple à une femme de diriger la prière – voir par exemple la célèbre docteure Amina Wadud (photo ci-contre), première « femme imam » du XXème siècle aux Etats-Unis, en est l'une des leaders – [77], ou à un homosexuel de s'afficher en tant que tel dans un lieu de culte. Autant d'actes de dévotion que ces *queer muslimans* utilisent comme des symboles d'une réforme de l'islam dont ils disent qu'elle est en marche ; réforme qui doit réunir les forces de tout les laissés-pour-compte de l'Islam dogmatique. Qui peut dire aujourd'hui jusqu'où ira ce mouvement de réforme, que l'on aimerait qualifier dès à présent de renaissance islamique !?



Comme l'exprimait si bien Yves Navarre : « *C'est une très belle histoire que nous vivons, puisque nous la vivons* » [78]. Aujourd'hui en effet, nul ne pourrait dire avec certitude par le biais de quelle axiologie, et vers quels objectifs, les musulmans de France ou d'ailleurs feront évoluer la

représentation qu'ils ont de leur genre et de leurs sexualités. L'image d'Épinal étant de considérer simplement une opposition frontale entre d'une part, les partisans d'une norme hétéronormative, hégémonique, faisant l'apologie d'une masculinité toute puissante ; et d'autre part, des activistes LGBT absolument areligieux. Il est par conséquent passionnant d'observer comment ces mutations sociétales et conceptuelles influencent la façon dont, aujourd'hui en France, les individus d'origine musulmane qui assument désormais publiquement leur identité diverse, en l'occurrence une féminité et une sexualité minoritaire, tout en affirmant leur appartenance à l'activisme LGBT islamique, construisent ainsi leur identité sur la base de la représentation qu'ils ont de leur sexualité, de leur identité de genre, de leur héritage culturelle et cultuelle, en tentant d'aller au-delà de tout a priori et de toute discrimination. Ces musulmans LGBT qui assument de plus en plus ouvertement leur genre et leur sexualité, influencent désormais en retour l'élaboration d'un islam *de France* – indépendant des marasmes civilisationnel qui secouent le monde arabo-musulmans – qui exprime clairement par le biais de ces autorités la volonté de ne plus être perçu, à tort ou à raison, comme homophobe par la majorité des concitoyens français [79].

C'est là une représentation identitaire des musulmans LGBT eux-mêmes qui semble être en pleine mutation, elle aussi en France et en Europe, puisque ces individus se regroupent de plus en plus au sein d'associations nouvellement créées [80], afin de protester contre la pression et la violence subie de la part de leur communauté religieuse, au nom d'un imaginaire communautaire *exclusivement ou préférentiellement masculin*, hétéronormé [81]. Il est à noter que cette protestation en cours d'élaboration semble rejeter désormais clairement le « placard » – référence à la mise au placard identitaire plus ou moins imposée – que subissent les musulmans LGBT en tant qu'individus appartenant à une minorité sexuelle, ou en tant que musulmans au sein de la communauté LGBT de France qui devrait, selon la minorité de musulmans dogmatiques, faire profil bas et adopter une attitude « subalterne ». Même s'il est à noter qu'une bonne partie de ces homosexuel-le-s musulman-e-s ne se reconnaissent que peu ou pas du tout dans la catégorie politique d'homosexuel-le-s. Il y a donc là encore une distinction à postuler a priori entre pratiques sexuelles et identité sexuelle, voir identité de genre. Puisque cette identité sexuelle musulmane semble reposer en effet, également en Europe et pas seulement dans le monde arabo-musulman, sur un système social

intracommunautaire, basé sur une tolérance dans la sphère privée de toutes formes de pratiques sexuelles et de tous genres, pourtant considérées comme de « transgression », allant à l'encontre d'une certaine représentation de ce que doit être l'ordre public et les relations sociales sur lesquelles repose, en apparence, cet ordre communautaire. Cette féminité portée par certains hommes et les pratiques sexuelles dites « transgressives » sont tolérées certes, tant qu'elles ne sont pas visibles. La part transgressive de la représentation identitaire de cet individu, appartenant pourtant de fait à une minorité sexuelle, doit par conséquent être considérée comme subalterne, secondaire [82]. Cette identité subalterne des musulmans LGBT, tout comme l'identité des femmes, se doit d'être dominée par la représentation hégémonique de la masculinité. Cette représentation identitaire dominante ne doit pas être remise en question dans l'espace public. Ce serait là une remise en question que certains théologiens réformistes controversés – comme l'Égyptien Sayed Qutb au siècle dernier – n'ont pas hésité à requalifier de « dépravation » – *fisq* –, voire même d'apostasie – *kufir* [83].

Alors, comment se fait-il que ces sexualités dites « de transgression », semblent être perçues aujourd'hui plus que jamais, comme une menace pour l'ordre social hétéronormé, prôné notamment par le discours des musulmans dogmatiques ? Nous pensons qu'il y a là des enjeux qui dépasseraient de loin la « simple » question de la féminité ou de l'homosexualité ; enjeux géopolitiques qui seraient en lien direct avec cette revendication d'une visibilité accrue des minorités sexuelles en France notamment, y compris au sein de la communauté musulmane. C'est ce que tentent d'expliquer quelques rares théologiens « queer » musulmans comme l'imam Muhsin Henrdicks en Afrique du Sud [84], et les militants LGBT musulmans qui le soutiennent en Occident et qui semblent affirmer désormais sans complexes – en se basant principalement sur des études scientifiques, notamment en sciences humaines, mais également en tentant de se réappropriier les textes religieux – que la féminité des musulmans LGBT n'est en rien « anormales ». L'imam Hendricks est le premier théologien musulman à avoir assumé publiquement son genre et son homosexualité, dans toute l'histoire de l'humanité. Il est fondateur de l'association TIC – The Inner Circle [85]. Cette organisation se dit aujourd'hui vouloir être le moteur d'une dynamique désormais conçue de manière internationale. Une dynamique d'entraide et de réflexion, basée principalement sur l'action

d'associations LGBT musulmanes de part le monde, afin de lutter contre l'homophobie et de « combattre l'extrémisme » [86]. Il est à noter que l'imam Hendricks entretient des liens étroits avec la communauté musulmane d'Afrique du Sud. Ces confrères et consœurs qui l'exclurent autrefois pour avoir assumé publiquement son homosexualité, le consultent aujourd'hui en matière de sexualité et de prévention des risques liés aux rapports sexuels non protégés. C'est là en effet une thématique cruciale à laquelle les imams Sud Africains disent ne pas être en mesure de faire face de manière holistique et donc appropriée, en raison notamment du poids des tabous religieux liés à la sexualité, dans le pays pourtant le plus touché au monde par la pandémie du VIH/Sida avec près d'un quart de la population qui est séropositive [87] ! C'est donc un combat de fond que l'imam Hendricks semble avoir entamé par le biais de l'association TIC, à l'avant-garde de problématiques sociétales complexes. Aujourd'hui l'imam Hendricks est également consultant en la matière pour le gouvernement Sud Africain de Pretoria, ainsi que pour le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, qui font face aux mêmes types de discours communautaire dogmatique de la part de musulmans partisans d'un ordre social masculin, hétéronormé, et pour qui toute forme de régulation sociale contraire serait tout simplement perverse, contre-nature ; quitte à ce que le sida et les maladies sexuellement transmissibles continuent de décimer des populations entières, puisque les musulmans dogmatiques voient la maladie comme une punition divine juste et méritée [88].

L'imam Muhsin Hendricks et ces partisans – que l'on commence déjà à nommer ici ou là *Al-Muhsinin*, « les bienfaiteurs » [89] – insistent pour leur part sur le fait que ce genre et ces sexualités seraient l'expression tout ce qu'il y a de plus naturelle, de plus en plus visibles dans l'espace public certes, d'une étendue du continuum caractérisant la diversité des genres et des sexualités humaines [90]. Effectivement, après plus d'un siècle d'études en psychologie et en sciences humaines [91], il semblerait que les comportements sexuels minoritaires ne sont pas le produit d'un déséquilibre émotionnel ou psychologique. Ils sont l'expression d'une sexualité humaine qui est plutôt à représenter comme un continuum où les extrêmes – hétérosexualité Vs. Homosexualité – ne semblent être qu'une minorité : la plupart des individus semblent vraisemblablement être bisexuels – à tendance hétérosexuelle ou à tendance homosexuelle. Mais comme le dit très bien Mohamed Mezziane : « Il est troublant de rapprocher l'offensive juridique actuelle de plusieurs pays arabes et

musulmans contre l'homosexualité avec – concomitante – la dépénalisation et l'acquisition d'un statut juridique pour les homosexuels dans de nombreux pays occidentaux (offensive d'ailleurs en contradiction avec l'idée communément répandue de la tolérance des sociétés musulmanes à l'égard de ces pratiques sexuelles) » [92]. Autrement dit, plus la masculinité toute puissante est remise en question par un « Occident » que l'on sent menaçant pour l'Islam d'ici et d'ailleurs, plus les musulmans dogmatiques se sentiront en danger, plus ils chercheront des boucs-émissaires parmi leurs rangs afin de tenter d'expliquer leur débâcle civilisationnelle – qui n'en est pas forcément une, puisque tout renouveau présuppose une remise à plat de ce que l'on pensait acquis (...).

Encore une fois, la problématique de la visibilité de la féminité des LGBT musulmans dans l'espace public, notamment au sein de la communauté musulmane de France, semble dépasser de loin la question de l'homosexualité. Afin de mieux cerner encore notre problématique, il nous faut prendre en compte les véritables enjeux géopolitiques derrière la recrudescence de l'homophobie dans le discours des musulmans dogmatiques ; plutôt que de stigmatiser l'islam et les musulman-e-s en tant que tels. D'autre part, il serait naïf de ne pas se demander pourquoi aujourd'hui les musulmans dogmatiques – minoritaires – de France semblent penser, à tort ou à raison, qu'ils ne peuvent tous simplement plus assumer le fait d'être ouvertement homophobes ? Quel est le projet politico-religieux derrière ces tentatives de normalisation affichées des comportements sexuels au sein de la communauté musulmane de France, toujours en fonction d'une norme imaginaire masculine, hétéronormée ? Ces pratiques sexuelles dites « transgressives » sont un épiphénomène sociétal. Ils ne concernent qu'une petite partie de la population française : très peu d'hommes musulmans sont homosexuel et/ou affichent un genre féminin en public. Du fait des tabous liés à ces questions là, leurs comportements sexuels ne sont pas visibles au sein de la communauté musulmane de France. Pourtant, leurs préférences sexuelles semblent placées au pinacle des comportements à éradiquer. En quoi ces comportements sexuels minoritaires dits « de transgression », seraient-ils devenus aujourd'hui justement, toujours selon les musulmans dogmatiques, une menace pour un nouvel ordre radical ou dogmatique que l'on voudrait imposer aux musulmans de France ; un nouvel ordre social islamique normatif, sexiste et hétéronormé [93] ?

Par ailleurs, cette discrimination envers les HSH, ces hommes qui n'ont pas de désirs envers les femmes, qui n'ont pas les attributs de la masculinité et qui sont porteurs d'une féminité de plus en plus visible dans l'espace public, ne semble pas reposer sur des faits scientifiques, mais bien sur des préjugés appliqués au groupe social – celui des hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes – de l'individu appartenant de fait à une minorité sexuelle. N'est-ce pas là le propre même de la discrimination ? Il est très probable qu'il y ait un lien entre le fait que ces minorités soient si violemment rejetées, et le fait qu'elles semblent être à l'avant-garde de mutations sociétales inéluctables, dans lesquelles s'inscrit cette dynamique de refonte des normes sociales islamiques. C'est un contre-discours que les individus porteur de féminité veulent en rupture avec le discours des prédicateurs musulmans dogmatiques, que nous citions plus avant. A long terme, très vraisemblablement, ces mutations sociétales et cette refonte de la représentation que nous avons de la féminité, seront fatales pour un modèle islamique hétéronormée, qui se voudrait de plus en plus hégémonique mais qui est pourtant condamné à disparaître sous la forme que nous lui connaissons, ou du moins à s'adapter à la représentation apaisée que nous, la majorité d'entre nous, semble vouloir élaborer des rapports que nous entretenons tous, d'une façon ou d'une autre, entre masculinité et féminité. La visibilité de la féminité des minorités sexuelles fait peur car elle est le signe avant coureur de mutations sociétales vers un nouvel ordre social inconnu. La peur de l'inconnu n'est-elle pas en cela la source de toutes phobies ?



Encore une fois *Islam*, en arabe cela veut dire être en paix. C'est une forme grammaticale qui implique un processus en devenir. Dans ce processus, à quoi peut bien servir la féminité de certains hommes ? N'est-elle pas l'outil idéal qui doit nous permettre de surmonter la dysphorie que peut susciter la diversité de nos genres ? Une diversité qui a une raison précise puisque, selon le Coran, elle nous permettrait d'apprendre ce qu'est notre humanité : « Nous avons fait de vous des peuples et des tribus afin que vous vous connaissiez entre vous. Le plus noble d'entre vous pour Dieu est le plus pieux. Dieu est parfaitement sachant et bien informé [94] ».

Une connaissance de notre humanité sanctifiée par le Coran, qui valu à l'humanité d'être considérée par Allah comme son successeur sur la Terre, meilleur même que des anges de lumière : « Puis vint le jour où ton Seigneur dit aux anges « Je vais installer un représentant khalifa [un successeur] sur la Terre.» Et les anges de repartir : «Vas-Tu établir quelqu'un qui y fera régner le mal et y répandra le sang, alors que nous chantons Ta gloire et célébrons Tes louanges?» Le Seigneur leur répondit : « Ce que Je sais dépasse votre entendement. Et Il apprit à Adam tous les noms, puis les présenta aux anges en leur disant : «Faites-Moi connaître les noms de tous ces êtres, pour prouver que vous êtes plus méritants qu'Adam ! » Et les anges de dire : «Gloire à Toi ! Nous ne savons rien d'autre que ce que Tu nous as enseigné, Tu es, en vérité, l'Omniscient, le Sage ». Dieu dit alors : « Ô Adam ! Fais-leur connaître les noms de ces choses ! » Et lorsque Adam en eut instruit les anges, Dieu ajouta : «Ne vous avais-je pas avertis que Je connais le secret des Cieux et de la Terre, ainsi que les pensées que vous divulguez et celles que vous gardez dans votre for intérieur?». Et lorsque Nous dîmes aux anges : «Prosternez-vous devant Adam ! » [95].

La diversité, bien loin d'être « contre-nature » ou à « normaliser » coûte que coûte comme l'affirme certains dogmatiques, est donc liée selon le Coran à une Connaissance sanctifiée par Dieu et qui fait de l'être humain rien de moins que l'avatar, le successeur de l'Eternel notre Dieu bien aimé. Pourtant lorsque Dieu parla à l'humanité de paix et de respect de la dignité d'autrui, de diversité des genres et des sexualités, certains d'entre nous ne retinrent de tout ceci que le récit de la destruction, il y a près de cinq mille ans, des cités jumelles au fin fond d'une plaine semi-désertique en Mésopotamie (pays de Canaan) : Sodome et Gomorrhe. La représentation de la féminité de certains hommes qui ressort, aux yeux de certains dogmatiques, de l'histoire de ces peuples, est celle d'un genre humain conflictuel, torturé, secoué de soubresauts violents ; une humanité en questionnement sur son genre – les peuples de la plaine – qui finit par être tout aussi violemment punie par la toute puissance divine, pénétrante, éradiquant toute forme de velléité de questionnement au sujet de la féminité. Outre l'ambivalence presque psychanalytique d'une telle exégèse exclusive des Textes, le fait de considérer que tous les hommes porteurs d'un tel questionnement au sujet de leur féminité – nommément, les homosexuels – seraient tous des pervers et des déséquilibrés, est un amalgame ; que le peuple d'Israël eut été en conflit avec un peuple aux pratiques jugés barbares à l'époque, ne fait pas de tous les homosexuel-le-s des individus violents, sans foi ni loi. Si l'on remplaçait le terme « peuple de Loth » par « noirs » ou « juifs », l'amalgame nous sauterait aux yeux et les homophobes seraient qualifiés sans hésitations de racistes et d'antisémites, puisque le fait qu'un peuple de « noirs » ou de « juifs » ait eut des pratiques barbares, il y a cinq mille ans, ne peut justifier en rien que l'on décida d'exterminer aujourd'hui tous les êtres humains qui présenteraient une caractéristique commune – ethnique ou culturelle – avec ce peuple de « barbares » aujourd'hui disparu. Ce genre d'amalgames semble être là l'héritage de Janus pour notre civilisation islamico-judéo-chrétienne – une dysphorie qu'il serait facile d'imputer seulement à un islam minoritaire en France –, qui doit réconcilier les deux tendances de ses pulsions de vie en luttant contre toutes formes de discriminations sans aucunes formes de concessions ou de compromissions. La sunna de Mahomet ﷺ, selon nous son exemple de tolérance et de bienveillance engagée et active envers les *mukhanathun*, semble avoir fait beaucoup pour continuer sur cette route en perpétuelle évolution qu'emprunte notre humanité. En arabe la *sharia*, c'est la voie sur laquelle on progresse, là encore de

manière continue, dynamique, apaisée ; la sharia n'était pas, aux débuts de l'islam, un carcan dogmatique dans lequel on s'enferme.

De notre point de vue, une lutte efficace à long terme contre l'homophobie et la misogynie en passera par une réflexion transversale, collégiale – qui ne stigmatisera pas une partie de la population en raison de ces éléments minoritaires les plus dogmatiques, extrémistes – au sein de nos sociétés, à propos des questions liées à la place de la femme, et plus largement sur l'acceptation de toute forme de féminité, y compris celle qui semble la plus difficile à comprendre, à accepter, qui pourtant nous en apprend beaucoup sur notre nature humaine profonde : la féminité de ces hommes qui pour certains n'auraient pas les attributs de la masculinité, ces hommes pénétrés. Encore faut-il que nous soyons d'accord sur la place à donner à notre héritage culturel – et aux traditions parfois injustes et injustifiables sur le long terme – dans l'élaboration de notre islam de France, qui ne doit être imposée ni par les politiques ni par la petite minorité extrémiste et dogmatique mais qui doit bien entendu émerger d'entre nous, les citoyens français concerné-e-s directement ou indirectement par l'islam. Parallèlement aujourd'hui, bien entendu, les religieux s'unissent pour affirmer que la lutte contre la misogynie ou l'homophobie est le devoir de tous bons croyants. Rien d'étonnant à cela dans un pays qui désormais considère que l'homophobie est un délit, bien plus qu'une « simple » opinion discriminatoire [96]. Pour autant, ces religieux sont-ils véritablement conscients des tenants et des aboutissants de telles dysphories liées à la phobie de l'autre ? Faut-il encore que nos autorités religieuses aillent jusqu'au bout de leur raisonnement : d'une part afin d'accorder une place pleine et entière à la féminité dans nos sociétés, même lorsque celle-ci est portée par un homme ; c'est très loin d'être le cas aujourd'hui en France, dernier pays de l'Europe de l'Ouest à n'avoir pas accordé le mariage et l'adoption aux couples homosexuels ; inutiles de nous faire croire que ce serait là la faute uniquement des religieux les plus dogmatiques. Car par ailleurs et de manière indirecte, nous pensons qu'une telle acceptation inconditionnelle de la part de féminité qu'il y a en chacun de nous [97], contribuerait à apaiser ces tensions qui traversent nos sociétés modernes, ces dysphorie liée à des affects non résolus, liés eux-mêmes à des représentations identitaires conflictuelles qui n'ont plus lieu d'être. C'est là le propre même de phénomènes que les psychologues sociaux nomment *hysteresis* et qu'ils décrivent comme la propriété d'un système – en l'occurrence un système social,

traditionnel – qui tend à demeurer dans un certain état quand la cause extérieure qui a produit le changement d'état a cessé [98] ; avec des conséquences parfois dramatiques sur la psychologie de l'individu qui doit subir les conséquences de la peur d'un groupe social majoritaire, alors même que les causes d'une telle discrimination n'existent plus – qu'elles n'ont sans doute jamais existé telle que l'on se les représente aujourd'hui.

Ainsi à n'en pas douter, aujourd'hui plus qu'aucun autre jour, il apparaît évident que les musulman-e-s devront assumer pleinement la part de féminité qu'il y a en eux, au risque de reproduire pour les cinq mille prochaines années le crime du peuple de Loth : celui d'une masculinité toute puissante, hégémonique et dominante, qui ne peut nous mener qu'à la déflagration globale. Ce serait là le véritable comportement de « sodomites ». Telle est selon nous la leçon à retenir de cette histoire là. Précisons enfin qu'il ne faudrait pas tomber dans l'écueil qui consisterait à considérer l'islam de France comme rejetant totalement toute forme de féminité. Bien au contraire, le refus d'une féminité visible dans l'espace public ainsi que le rejet de la féminité trop ostentatoire de certains hommes – notamment les homosexuels d'entre eux – semblent ne pas être un rejet ou un désir de castration de l'altérité – pas de manière majoritaire – ; mais bien l'idéalisation et même « l'adoration » d'une féminité, qui de manière absolue devrait selon certains dogmatiques être incarnée par la femme et surtout en aucun cas par un homme. Rappelons-nous le symbole de Ka'aba qui est revêtue de son voile noir, qui porte en son angle le symbole de la fertilité que les musulman-e-s embrassent tous lors de leur pèlerinage à la Mecque – la *Pierre noire*. Une Ka'aba qui d'ailleurs est bien carrée, et non plus ronde comme elle le fut en partie à une certaine époque [99]. Ce serait donc bien là une vision masculine et hégémonique que certains musulmans dogmatiques s'imposent à eux-mêmes et à leur femme, plus qu'un rejet clair et net de la féminité de manière générale. C'est la raison pour laquelle nous préférons parler d'amour plutôt que de castration ; un amour inconditionnel, sans compromis, sans liberté aussi et certes immature ; un amour basé sur une l'altérité qui passerait forcément par la ségrégation des sexes, des genres et des sexualités que certains dogmatiques imaginent comme constituante mais également structurante de notre humanité, et ce « de toute éternité » [100].

Nous préférons parler d'amour plutôt que de castration, car nos actions ont besoin d'unité et de collégialité et que les discours de haine ethnocentrée, même en vue de soi-disant « nobles fins », sont primaires et contre-productifs à long terme. En cela nous ne voulons plus mettre dos à dos féminisme et activisme LGBTQIA mais unir leur force. Cette union sacrée se retrouve dans le concept de « théologie queer » reprise par Elisabeth Stuart [101]. C'est l'idée que le genre et la sexualité sont des catégories construites socialement, avant tout. Il nous faut dépasser ces catégories, toutes ces catégories, et prôner une « autodétermination » libre pour chaque individu qui en soit est unique. C'est une conception de l'identité qui n'est pas du tout incompatible, bien au contraire, avec l'idée centrale de l'islam qui est celle du « Tawhid » - l'unicité d'Allah mais également l'unicité de notre humanité. Une humanité dans une diversité non seulement respectée mais sanctifiée par le Coran ; une humanité qui doit utiliser ces connaissances pour unir ses efforts vers plus d'humanité et non pas se diviser sur de soi-disant « différences » inhérentes à la nature même de notre humanité.

Nous voulons donc être optimistes. Cela ne servira en rien à la communauté nationale de France que d'essentialiser les musulman-e-s d'entre nous, nous le savons bien. L'islam de France est en pleine élaboration. Selon certains théologiens comme l'imam Tareq Oubrou, cette réforme de la représentation identitaire viendra de ce qu'il appelle « la sharia de minorité » [102] : en terre « étrangère », où les musulmans de France représentent une minorité au sein d'un espace laïc, où la pensée est libre - des formes les plus insidieuses et totalitaires - de manipulations politiques voir despotiques. A l'heure actuelle les sociétés arabo-islamiques semblent être dans la posture du groupe social qui se sent en danger, sur la défensive, qui pratique l'infrahumanisation - la déshumanisation, puis la discrimination, pouvant aller jusqu'au génocide - de boucs émissaires comme les femmes, les minorités sexuelles, les minorités raciales, etc. C'est un phénomène social de rejet de ceux que l'on considère comme différents, voir « anormaux », destiné à renforcer ce que les psychologues sociaux qualifieraient de frontière « exogroupe » - groupe différent - du groupe social dominant [103]. L'Islam de manière général est en pleine mutation de part le monde. Il s'agirait là selon certains historiens comme Frédérique Lenoir, d'une évolution axiale [104], sociologiquement inéluctable, de toutes formes de religiosité qui aux alentours des mille cinq cent ans après son avènement, réalise un retour aux sources de son histoire. Un retour aux sources qui serait toujours une certaine réforme de

la représentation identitaire qu'élaborent les musulmans en ce moment même, notamment par rapport aux questions liées au genre et à la sexualité. C'est une réforme de la représentation identitaire qu'ont entamé les musulmans de France ; une réforme que certains auteurs qualifient volontiers de véritable renaissance [105].

Une renaissance désormais soutenue de manière active par un activisme LGBT islamique qui commencent à émerger, même s'il reste encore peu visible, faiblement organisé et qu'il serait naïf de penser que ces activistes LGBT et musulman-e-s forment un bloc monolithique, parlant d'une seule voix, sachant exactement quelle stratégie adopter, en vue d'aboutir à quels choix axiologiques, précisément. Quoiqu'il en soit, le plus étonnant, et sans doute est-ce là le plus difficile à accepter pour les musulmans dogmatiques partisans d'un Islam hétérocentré et hégémonique, est que ces activistes LGBT musulman-e-s ne disent pas vouloir combattre l'Islam. Ils semblent affirmer clairement que l'Islam est une religion de paix qui ne peut être intrinsèquement misogyne ou homophobe. Ils semblent soutenir l'idée selon laquelle ils ne font que se réapproprier leur héritage culturel, notamment en réinterprétant les sources scripturaires de leur point de vue particulier. Ils sont conscients du fait que cela prendra du temps afin d'élaborer une représentation identitaire de ce que peut être *un-e queer musulman-e*. Ces musulman-e-s d'un genre particulier seront-ils en mesure de faire évoluer cette image d'Épinal selon laquelle la religion servirait avant tout à galvaniser les foules, à motiver les femmes à faire des bébés, pour en faire ensuite des hommes forts qui défendront l'honneur de la tribu, quitte à exterminer la tribu voisine ? Après tout, n'est-ce pas là une problématique qui concerne tous les croyants – et tous les citoyens de manière plus générale ! ? Ces croyants d'un *genre* particulier prétendent en tout cas être en mesure de progresser sur leur propre *sharia* – leur propre voie vers la transcendance immanente –, de manière apaisée, notamment vis-à-vis de leur féminité, sans être en rupture avec – ni esclave de – leur héritage culturel et religieux. C'est sans doute en cela que leur démarche semble être la plus prometteuse, la plus avant-gardiste, parce que la plus révolutionnaire.

Nous préférons parler d'une révolution des consciences musulmanes par l'amour. Nous préférons parler d'une renaissance qui selon nous passera à n'en pas douter par une théologie du

« queer » – une théologie de l'étrange, une théologie de l'autodétermination humaine, qui se situe par définition au-delà de tout carcan conceptuel, au-delà de toutes catégories sociales infrahumanisante. *Queer* étant, à la base, un mot anglais signifiant « étrange », « peu commun », souvent utilisé comme insulte envers des individus gays, lesbiennes, transidentitaires. Bien que son sens argotique premier – « louche », « pédé » – soit insultant, les homosexuels américains nomment ainsi la branche qui se voudrait être la plus activiste de leur mouvement, la plus politiquement contestataire, subversive vis-à-vis de toute forme d'identité préconçue, s'inscrivant en faux contre toute forme de discrimination, se voulant à l'avant-garde d'un conformisme dans lequel s'inscrirait un courant « gay » – homosexuel – assagi et démobilisé.

Par ailleurs, pour des intellectuelles telles qu'Elizabeth Stuart, le terme « queer » inclut tous ceux dont les identités et pratiques sexuelles tombent à côté des paramètres de « l'hétéro-patriarcat ». Les principaux critères qui définissent ainsi pour elle la position queer sont : le refus de l'essentialisation en matière d'identités sexuelles et de genre – référence à une construction sociale des identités – ; le fait que toute construction représentationnelle se fait dans les contraintes du rapport au pouvoir – nous ne pouvons pas sortir complètement des identités, il nous faut les « bricoler » [106]. En cela, « queer » n'est plus du tout une autre identité à côté de celles des lesbiennes et des gays (...), mais une déstabilisation radicale des identités et une résistance à la naturalisation de toute identité (...). La théologie queer n'est pas une théologie basée sur une identité, c'est même une théologie basée sur le refus des identités [anti-identity based theology] » [107]. Teresa de Laurentis, inventeuse du terme « théorie queer », insiste quant à elle sur ce qu'elle appelle « l'auto-théorisation ». En effet, « une des contributions importantes de la psychanalyse aux épistémologies du XXème siècle est d'avoir montré que la théorie commence à partir de soi [at home]. Quels que soient son niveau d'abstraction, ou ses formes d'abstractions ou ses formes d'expression, la pensée théorique prend son origine dans une subjectivité incorporée, à la fois surdéterminée et perméable aux événements contingents (...). Le sujet est à la fois incarnée et divisé, et toute théorie dans les sciences humaines qui ignore cette condition du sujet humain le fait au risque du volontarisme, de l'ethnocentrisme et du racisme » [108]. Par ailleurs, pour Judith Butler (photo ci-dessous) le sexe n'est plus la conséquence du sexe biologique, mais il est d'une part dû au développement précépipien du psychisme sous la contrainte

de l'hétéronormalité, puis d'autre part une identité tissée avec le temps, posée sur un espace extérieur par « une répétition stylisée d'actes (...). Les actes, les gestes, les désirs exprimés et réalisés créent l'illusion d'un noyau interne et organisateur du genre, une illusion maintenue par le discours afin



de réguler la sexualité dans le cadre obligatoire de l'hétérosexualité reproductive » [109]. De même, pour Beatriz Preciado, l'hétérosexualité « loin de surgir spontanément de chaque corps nouveau-né doit être réinscrite ou ré-instituée à travers des opérations constantes de répétitions et de re-citations des codes (masculins et féminins) socialement investis comme naturels » [110]. Elizabeth Stuart nous apprend que l'identité homosexuelle doit faire le deuil de l'identité hétérosexuelle, et inversement ; un deuil qui nous oblige à admettre les attachements perdus par le moi et qui crée une mélancolie qui ne serait « résolu que par déconstruction eschatologique du genre (qui peut être anticipé maintenant) et la perfection et l'accomplissement du désir de Dieu » [111], qui dépasse l'attachement à un genre [112]. Enfin, David Halperin nous dit que « c'est à partir de la position marginale occupée par le sujet Queer qu'il devient possible d'apercevoir une multitude de perspectives pour repenser les relations entre les comportements sexuels, les identités de genre, les identités érotiques, les constructions du genre, les formes de savoir, les régimes de l'énonciation, les logiques de la représentation, les modes de constructions de soi et les pratiques communautaires – c'est-à-dire pour réinventer les relations entre l'amour, la vérité et le désir » [113].

Une réinvention et une réappropriation de nos désirs, de nos amours qui pour nous doit avoir pour objectif ultime de faire prendre conscience à tous les musulmans et à toutes les musulmanes, de France et d'ailleurs, qu'il est du devoir de tout bon musulman de lutter contre la violence faite aux individus appartenant à une minorité sexuelle, certes ; mais aussi, qu'il est du devoir de tout bon musulman de faire désormais une place égalitaire aux homosexuels au sein des communautés

musulmanes de France et d'ailleurs, notamment en intégrant véritablement, fraternellement, de manière engagée et active selon l'exemple du meilleur des musulmans notre bien aimé Prophète ﷺ, les minorités sexuelles au sein d'un Islam en plein renouveau qui participera dignement à l'avenir, nous l'espérons, à l'union des consciences humaines. C'est une démarche intellectuelle que l'on pourrait qualifier de « théologie queer de la libération islamique », à l'élaboration de laquelle nous participons modestement. C'est là l'élaboration d'une théologie fondamentalement égalitaire, dont l'éthique aurait pour « nobles fins » le bien-être de l'individu et non pas une quelconque « normalisation » humaine d'après des critères subjectifs, arbitraires, imaginaires et fantasmés. C'est une théologie d'avenir, qui ne ressent pas le besoin de rejeter son héritage passé mais prône plutôt de se le réapproprier ; une réappropriation apaisée mais pour autant non moins subversive, au-delà de toutes les identités préconçues, prédéterminées, normalisantes et exclusives. C'est là, d'après nous, une théologie qui profitera à enraciner de manière encore plus saine et viable en nous ce que les musulmans nomment le « *Tawhid* » – l'unicité de Dieu qui doit inspirer l'unicité de notre humanité. Comme l'aurait très bien formulé, dit-on, le *Mahatma* – la très grande âme – Mohandas Karamchand Gandhi :

« Je crois en l'unité de Dieu et par là-même en celle de notre Humanité »



L. M. Ludovic Zahed – fondateur & porte-parole du collectif citoyen HM2F



Témoignage avec Louisa & Clara : « Islamophobie, antisémitisme et homophobie »

Ma rencontre avec Louiza a eu lieu devant l'origine du monde de Gustave Courbet – au musée d'Orsay à Paris. Je vois une jeune fille très belle au type maghrébin admirer cette toile. Je suis intrigué et je décide de l'aborder. Le courant passe très rapidement entre nous. Elle me dit qu'elle a un peu de temps et nous décidons de faire plus ample connaissance devant un verre. Je lui propose le bar Le carré dans le marais, elle est d'accord. Trois quarts d'heure après, nous nous retrouvons dans ce lieu sympathique et cosy pour parler.

Elle se décrit comme quelqu'un de très réservée. Elle me dit qu'elle a 28 ans, qu'elle est musulmane pratiquante et lesbienne. Elle travaille dans l'informatique et a un petit Adonis, âgé de deux ans, issu d'un mariage arrangé. Elle n'a pas eu la vie très facile car longtemps, elle s'est cachée de tous et surtout d'elle-même. De son mariage, Louiza parle peu. Elle m'avoue entre deux mots qu'elle n'a pas eu la force de dire non à ses parents. Emportée par le dévouement de sa famille algérienne, elle s'est laissée dirigée comme une marionnette. Tant d'amertume et de regret dans le son de sa voix. Elle est de nature optimiste et trouve dans son fils et Allah tout le réconfort qui lui permet de vivre.

Aujourd'hui divorcée de son mari, elle vit en couple avec une jeune femme de confession juive. Elle me dit qu'elle est heureuse même si parfois elle se sent triste de ne pas pouvoir partager son bonheur avec sa famille. Parfois, Louiza aimerait tout leur avouer mais elle sait au fond d'elle-même, que ses parents la rejetteraient et surtout lui prendraient son enfant. Elle n'a que des rapports superficiels avec eux et va les voir pendant la période des fêtes saintes à Caen. Je lui demande si je peux rencontrer un jour son amie juive, car tant d'ouverture religieuse force mon respect et titille ma curiosité. Et j'ajoute que leur couple est très beau et très rare et que cela me fait plaisir d'entrer dans leur univers. Elle me convie à venir chez elle demain pour rencontrer Clara (...)

Une fois dans leur appartement, je fus vivement surpris. J'avais l'impression d'être chez une célibataire, et rien ne présageait qu'un couple lesbien avec enfant vivait ici. Aucune photo d'elles ensemble, aucun effet personnel, seulement des ustensiles banals et communs. Je lui pose donc la question. Elle me répond que la méfiance les empêche de s'installer comme une vraie famille. Elles préfèrent vivre ainsi, cachées même dans leur lieu le plus intime. Clara confirme qu'elles préfèrent vivre dans le secret plutôt que d'assumer ce qu'elles sont.

*Qu'Allah-Yahvé leur vienne en aide et continue de les soutenir de tant d'amour ! –
Samy, premier secrétaire de HM2F, après un entretien avec Louiza & Clara – l'ensemble des témoignages des
HM2F sont archivés sur http://www.homosexuels-musulmans.org/plan_du_site.html*

Témoignage avec Madjid : « Première réunion de la commission « Réflexion Islam »

En ce 4ème jour du mois sacré de Muharram, 1432 de l'hégire – nous étions à la maison des associations du 3ème arrondissement de Paris, afin de réfléchir ensemble autour du sujet de l'islam. Car des fois, c'est plus facile de se confier et d'ouvrir son cœur à un inconnu, que de le faire à une connaissance. Car devant l'inconnu, on ne se sens pas juger. C'est sans doute ce principe que Majid, notre cher frère administrateur de HM2F et responsable de la commission « Réflexion Islam », a mis en pratique pour sa première réunion. Nous étions une quinzaine à avoir exprimés des pensées pour la plupart d'entre nous enfouies depuis bien trop longtemps au fond de notre âme.

L'un de nos sympathisants présent avec nous me confirma que grâce à cette réunion, il se sent plus concerné par le sort des autres : « je croyais que tout les gens étaient heureux, car je l'étais, mais je me rend compte que les apparences sont trompeuses, et que derrière chaque personne peut se cacher une autre qui fait semblant de vivre dans la sécurité, alors que même la pensée du lendemain lui fait peur... De ça j'apprendrai à écouter d'avantage les gens qui m'entourent. Je ferai des efforts ».

Une leçon de vie en une heure et demi, c'est ce que notre frère Majid nous a inculqué. Parler de soi est la première étape pour combattre ces démons intérieurs. Nous avons aussi appris qu'aujourd'hui nous n'étions pas seul ; HM2F avec ses bénévoles et ses administrateurs sont présent pour nous et le seront InchAllah à l'avenir.

Wassalam halaykoum oua rahmatou Allah oua barakatouh – Merci à Madjid, merci à Samy pour sa transcription – l'intégralité du compte-rendu est disponible en ligne : http://www.homosexuels-musulmans.org/compte_rendu_RI.html#10decembre

Témoignage avec Jamal : « Légende d'une féminité assumée par certains hommes »

C'est une longue histoire que l'histoire qui me lie au Henné. J'aime le henné comme un artisan aime sa création. Le henné est une passion, que je ne cesse de mettre en avant. Au delà de sa couleur et des beaux dessins qui raffinent le corps, je suis aussi attiré par sa symbolique et le sens profond que cette pratique, de mettre le henné, apporte. Le henné devient un lien, entre moi qui le met, la personne à qui je le mets et Allah.

Si je dois revenir à mon enfance, la première chose qui me viendrait à l'esprit est la présence quasi sacré du Henné dans les mariages et les fêtes musulmanes. Mon intérêt pour le henné n'a cessé de grandir avec le temps, et bien évidemment comme dans toute société machiste, il fut contesté : Les hommes voyaient en cette pratique un développement de la féminité, ma féminité. Quant aux femmes elles voyaient en cela un manque de virilité.

Cette contestation de la part de mon entourage me poussa à travailler le henné très discrètement, loin des autres, et à l'appliquer sur mon propre corps. C'était difficile, parce que j'avais toujours peur que quelqu'un me surprenne et le dise à la famille. Ce n'est que très récemment que les gens ont acceptés de me voir faire du henné. Il faut dire que, malgré les mentalités obtuses, il y'avait aussi des gens indulgents : des hommes et des femmes qui voyaient en cela un art à part entière, et trouvaient que dessinaient avec le henné rejoignait à part égale le dessin, la peinture et la musique.

Aujourd'hui, je peux dans les différents mariages le mettre au marié et à la mariée ; cela se passe généralement lors de la cérémonie du henné qu'on nomme – en Inde et au Pakistan – : MEHENDI, qui signifie « henné » en langue Ourdou ; cette cérémonie ayant lieu le plus souvent le Samedi.

Là-bas, une ancienne légende Chiite dit :

« ... que la femme qui meurt le henné à la main sera reconnue par la Reine du Paradis, Fatima Az-Zohra (que la bénédiction d'Allah soit sur elle) comme étant une de ses adeptes ... Il est le symbole de la virginité éternelle au paradis. Il est dit que la plante qu'Allah aime le plus en ce monde est la plante du henné, ce qui sacralise son essence. Il est d'une couleur (acajou, couleur de la passion) qui ravie le cœur de l'amoureuse dans l'intimité, attendant la venue de son bien aimé lors de la nuit de noce.

Le henné symbolise la fertilité du cœur, siège de l'amour. Les motifs du henné sont souvent des fleurs, des feuilles, des branches semblables à l'arbre du [Touba](#) qui s'enracine profondément sur la montagne céleste de [Qaf](#). Dieu planta l'arbre de Touba de Sa Main dans le jardin de l'Amour et lui insuffla de Son Esprit.

La terre où il est planté est faite de musc et d'ambre, mêlé de camphre. Cette terre est plus blanche que la plus blanche des neiges, et sent si bon que nul ne peut décrire son odeur exactement. Le tronc de cet arbre est de rubis et ses branches d'émeraudes. Ses feuilles, faites de velours, ont la forme d'oreilles d'éléphants. Ses fleurs sont d'or, le plus beau qu'on pourrait décrire. Les fruits sont en forme de perles. Ils sont plus blancs que la neige et plus limpides que le cristal... »

«Je dessinerai cet Arbre sur ton dos Qalbi ; Comme s'il s'enracine sur le Mont Qaf »

L'autre aspect du henné est son caractère éphémère comme la création. Toutefois, il est éternel dans la pensée de celui qui l'applique comme la création est éternelle dans l'instant présent. Rien dans les motifs du henné ne se ressemble, comme dans la création, rien n'est pareil.

*« Le henné est l'ancre de mon sang ; Avec quoi j'attesterai mon amour pour toi ;
Sur Le livre de ton Coeur InshAllah »*

Wassalam halaykoum oua rahmatou Allah oua barakatouh – Samy, d'après ses discussions avec l'un de nos frères – l'intégralité des comptes-rendus du groupe « Femmes & Féminité » sont disponibles en ligne :

http://www.homosexuels-musulmans.org/compte_rendu_FF.html

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

« C'est Lui qui a créé pour vous tout ce qui existe sur la Terre et qui, ensuite, S'est occupé du firmament, pour en tirer avec harmonie sept Cieux, dans Sa science infinie. Puis vint le jour où ton Seigneur dit aux anges : «Je vais installer un successeur – khalifa – sur la Terre.» Et les anges de repartir : «Vas-Tu établir quelqu'un qui y fera régner le mal et y répandra le sang, alors que nous chantons Ta gloire et célébrons Tes louanges?» Le Seigneur leur répondit : «Ce que Je sais dépasse votre entendement.»

Et Il apprit à Adam tous les noms, puis les présenta aux anges en leur disant : «Faites-Moi connaître les noms de tous ces êtres, pour prouver que vous êtes plus méritants qu'Adam !» Et les anges de dire : «Gloire à Toi ! Nous ne savons rien d'autre que ce que Tu nous as enseigné, Tu es, en vérité, l'Omniscient, le Sage.

Dieu dit alors : «Ô Adam ! Fais-leur connaître les noms de ces choses !» Et lorsque Adam en eut instruit les anges, Dieu ajouta : «Ne vous avais-je pas avertis que Je connais le secret des Cieux et de la Terre, ainsi que les pensées que vous divulguez et celles que vous gardez dans votre for intérieur?» Et lorsque Nous dîmes aux anges : «Prosternez-vous devant Adam ! »

(Sourate Al-Bakara – la vache : versets 29-34)



Bibliographie

- [1] S. Kugle (2010). « *Homosexuality in Islam* ». Oneworld Publications, London.
- [2] Tome I, Livre Vert – http://www.homosexuels-musulmans.org/Livre-vert_2010.pdf
- [3] L'islam serait attaqué de toute part –
<http://www.facebook.com/group.php?gid=379688985061#!/group.php?gid=379688985061&v=wall>
- [4] Groupe "Femme et Féminités" de HM2F – http://www.homosexuels-musulmans.org/compte_rendu_FF.html
- [5] Collectif (1997) . « *Le Complexe de castration, un fantasme originaire* ». Sand & Tchou, Paris.
- [6] Oubrou, T. (2009). « *Profession Islam* ». Albin Michel, Paris.
- [7] Ramadan, T. (2008). « *La réforme radicale* ». Presse du Chatelet, Paris.
- [8] Oubrou, T. : « *L'homosexualité est un choix* » – <http://www.rue89.com/2010/10/11/oubrou-imam-de-bordeaux-lhomosexualite-est-un-choix-170494>
- [9] Serres, M. (2001). « *Hominescence* ». Broché, Paris
- [10] Groupe de RAP Sexion d'assaut, groupe « 100% homophobes » – <http://www.homosexuels-musulmans.org/sexion-d-assaut-chanteurs-homophobes-boycott.html>
- [11] Ramadan, T. : « *Islam et homosexualité* » – <http://www.tariqramadan.com/Islam-et-Homosexualite.html>
- [12] Massad, J. A. (2007). « *Desiring Arabs* ». University of Chicago Press.
- [13] Rowson, E. K.: « *The effeminates of early Medina* ». Journal of the American Oriental Society, Vol. 111, No. 4. (Oct. - Dec., 1991), pp. 671-693.
- [14] Individus « transidentitaires », définition – http://www.homosexuels-musulmans.org/Tans-Aides_association_soeur_HM2F-homosexuels-musulman-de-france_soutien_personnes_transidentitaires_genres-fluides_queer.html
- [15] Une question qui divise l'ONU : la criminalisation et la peine de mort pour les minorités sexuelles dans le monde – <http://www.france-info.com/monde-institutions-internationales-2008-12-19-1-onu-divisee-sur-la-depenalisation-de-l-homosexualite-227765-14-20.html>
- [16] Doit-on parler d'homosexualité – une catégorie construite socialement – ou de rapports sexuels entre hommes ? L'on utilise le terme « HSH », diminutif de « homme ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes ». Les chercheurs – département de la santé et des services sociaux, USA – ont indiqué avoir retenu la notion de HSH, car certains hommes concernés ne se considèrent pas comme homosexuels, et ne répondent donc pas aux enquêtes ciblées – <http://www.cdc.gov/hiv/topics/msm/>
- [17] H. Bloch & al. (1977). « *Dictionnaire fondamental de la psychologie : in, extenso* », Larousse, Paris.

- [18] D. Borillo (2000). « *L'homophobie* ». PUF, coll. "Que sais-je ?", Paris.
- [19] Nouvelle exécution d'un jeune iranien en raison de son homosexualité – <http://lci.tf1.fr/monde/moyen-orient/2010-09/paris-fustige-la-condamnation-a-mort-d-un-jeune-iranien-6051331.html>
- [20] Condamnation d'un couple d'homosexuels à quatorze ans de prison au Malawi pour « atteintes aux mœurs » – <http://www.unhcr.org/refworld/topic,4565c22547,4565c25f55d,4c03a81741,0.html>
- [21] Histoire du lobby gay selon certains commentateurs de presse alternatifs – <http://www.voltairenet.org/article7452.html>
- [22] LGBT – lesbiennes, gays, bisexuel-le-s, transidentitaires.
- [23b] Hétéronormé : système sociale construit (règles, normes en vigueur dans l'espace publique., rapports interindividuels explicité dans l'espace public) autour d'un *imaginaire* sexiste, hétérosexuel – définition de Y. Aykhan & M. Mezziane ; Journée d'étude sur les sexualités de « transgressions » à l'EHESS – <http://actualites.ehess.fr/nouvelle3928.html>
- [23] Critique du livre « *Desiring Arabs* » de Joseph A. Massad – <http://www.al-bab.com/arab/articles/text/massad.htm> – 10
- [24] J., A., Massad (2007). « *Desiring Arabs* ». University of Chicago Press.
- [25] HSH - Hommes ayant des rapports avec d'autres hommes, qui ne se définissent pas comme « gays », qui ne se reconnaissent pas dans le « milieu gay ».
- [26] D., Djellad (2000). « *Cet arabe qui t'excite* ». Broché, Paris.
- [27] Date de dépenalisation d'une certaine homosexualité en France en 1982 – http://www.marianne2.fr/Homosexualite-25-ans-apres-la-depenalisation-la-droite-reste-la-droite_a1753.html
- [28] Communiqué du collectif citoyen HM2F – http://www.homosexuels-musulmans.org/COMMUNIQUE_colloque-assemblee-nationale_contre_homophobie_transphobie_IDAHO-2010.html
- [29] El-Rouayheb, K. (2010). « *L'amour des garçons en pays arabo-islamique. XVIe-XVIIIe siècle* ». Epel, Paris.
- [30] « *Comment osez-vous pratiquer un vice qu'aucun peuple avant vous n'avait pratiqué* » (Coran : 7.80).
- [31] « ... Une fois dans sa vie de s'asseoir dans le temple de l'amour [dédié à la déesse Ishtar] et ont ... des rapports sexuels avec un inconnu ... les hommes passent et font leur choix. Peu importe ce que la somme d'argent, la femme ne refuse jamais, car ce serait un péché, l'argent étant par la présente loi a fait sacrée » – Denning, S. (1996). « *The Mythology of Sex* », Chapter 3, Macmillan General Reference, New York.
- [32] Tome I, Livre Vert – http://www.homosexuels-musulmans.org/Livre-vert_2010.pdf

[33] Journée d'étude sur « les sexualités de « transgression » dans le monde islamique » - 31 mai 2010 à l'EHESS, sous la direction de Jocelyne Dakhli et à l'initiative de Mohamed Mezziane & Gianfranco Rebutini - <http://actualites.ehess.fr/nouvelle3928.html> ; Les thèmes abordés : que sous-tend la répression contemporaine des sexualités de « transgression » dans les pays islamiques contemporains ? Est-elle seulement une réaction à la dépénalisation et à la « libération » de la sexualité et à l'acquisition des droits civiques par les homosexuels en Occident ? En quoi l'Islam est-il porteur d'un discours normalisateur sur la sexualité excluant toute transgression de la norme ? Et comment interpréter de ce fait les pratiques quotidiennes des sociétés islamiques, qui témoignent de situations complexes intégrant négociations et contournement des interdits religieux, moraux et légaux ?

[34] M. Chebel (1995). « *Encyclopédie de l'amour en islam* ». Payot, Paris.

[35] Coran : 17.84-86

[36] Hendricks, M. (2010). "*ISLAMIC TEXTS - a source for acceptance of queer individuals into mainstream Muslim society*" - <http://www.calem.eu/publications/Islamic%20texts%20-%20a%20source%20for%20acceptance%20of%20queer%20individuals%20into%20mainstream%20society.pdf>

[37] Kugle, S. *ibid.*

[38] Muslim, recueil de traditions authentiques, Livre des salutations, chapitre 912.

[39] Boukhari, recueil de traditions authentiques, livre du mariage - LXII, chapitre 114 - 5416 (« Ghairi ouli al-arbati min al-ridjal » - (الرِّجَالُ مِنَ الْأَرْبَةِ أَوْلَىٰ مَخْبَرٍ)).

[40] Rowson, E., K., *ibid.*

[41] Du radical « khounta » - كَهْنَتِي : androgyne, hermaphrodite - Dictionnaire arabe-français Larousse, Paris.

[42] Sunan Abu Dawud, recueil de traditions authentiques, Livre 41, numéro 4910

[43] El Tarmidi, recueil de traditions authentiques, numéro 1376

[43b] L'œuvre d'Al-Tifâchî, « *Nuzhat al-Albab fi ma la Yujad fi Kitab* », a été republiée en arabe (Londres, 1992). Le traité a été traduit en français sous le titre « *Les Délices des cœurs ou Ce que l'on ne trouve en aucun livre* », Paris, Phébus, 1981.

[44] Dening, S. *ibid.*

[45] Harding, M., E. (1976). "*Woman's Mysteries: Ancient and Modern*". Perennial Library, New York.

[45b] Article de L.Zahed, fondateur et porte-parole de HM2F, publié le 15 avril 2011 - http://www.homosexuels-musulmans.org/homosexualite-n-est-pas-un-crime-perversion-desequilibre-peche-selon-islam__homosexuality-is-not-a-sin-perversion-according-to-islam.html

[46] Kugle, S., *ibid.*

[47] F. Mernissi (1987). « *Le harem politique : le Prophète et les femmes* ». Albin Michel, Paris.

[48] A l'Assemblée nationale pour le colloque du 17 mai 2010, co-organisé par l'association des homosexuel-le-s musulman-e-s de France, afin de condamner l'homophobie, la transphobie – http://www.homosexuels-musulmans.org/COMMUNIQUE_colloque-assemblee-nationale_contre_homophobie_transphobie_IDAHO-2010.html

[49] Déclaration controversées de l'UOIF – l'union des organisations islamiques de France – à propos de la pandémie du Sida – http://www.dailymotion.com/video/xcttfg_campagne-contre-le-sida-facon-uoif_news

[50] Dalil Boubakeur, recteur de la mosquée de Paris au colloque du 17 mai 2010 ; Al-Qaradāwī, un éminent savant musulman, contemporain de Hassan Al-Banah – fondateur de la confrérie des frères musulmans – qui refusa à deux reprises, en 1976 et 2004, une place à la tête de la confrérie des frères musulmans et qui rappela le 5 juin 2006 sur l'émission d'Al-Jazeera « *Sharia and life* » – *والحياة الشريعة* –, que les homosexuel-le-s méritent « la même punition que tous les pervers sexuels méritent – la même punition que la fornication ». Exemple de ces fatawas, émission du premier juin 2008 – <http://www.youtube.com/watch?v=FkYmTyg4Sbs&feature=related>

[51] J. W. Wright & E. Rowson (1997). « *Homoeroticism in Classical Arabic Literature* ». New-York, Columbia University Press ; voir aussi J. Dakhli (2005). « *L'empire des passions. L'arbitraire politique en Islam* ». S.L. Aubier, Paris ; voir aussi J. Dakhli (2007). « *Homoérotismes et trames historiographiques du monde islamique* ». Annales. Histoire, Sciences Sociales, 5. Editions de l'EHESS, Paris.

[52] M. Larivière (1997). « *Homosexuels et bisexuels célèbres : Le Dictionnaire* ». Déletraz, Paris.

[53] Polis (en grec ancien πόλις / pólis ; « cité » dans l'étymologie latine « civitas » ; au pluriel poleis) on désigne la cité-État en Grèce antique, c'est-à-dire une communauté de citoyens libres et autonomes – <http://fr.wikipedia.org/wiki/Polis>

[54] Bukhari, recueil de traditions authentiques, LXII 8

[55] Salih Al-Dina Al-Munajjid (1958). « *Al-Hayyat al-Jinsiyyah 'ind al-'Arab, min al-Jahiliyyah ila awakhir al-Qarn al-Rabi' al-hijri* » – La vie sexuelle des arabes, depuis la période antéislamique jusqu'à la fin du quatrième siècle de l'hégire. – Dar al-Kitab al-Jadid, Beirut.

[56] Al-Munajjid (?). « *Bayna al-Khulafa' oua al-Khula'a* » – Entre les califes et les debauches. P.48-52.

[57] Ibn Hazm (?). « *Al-muhalla* ». Dar al-Tourath, le Caire.

[58] Abd Al-'aziz (1987). « *Limadha harrama Allah hadhid al-Ashya' ? Lahm al-Khanzir, al-Maytah, al-Damm, al-Zina, al-Liwat, al-Shudhudh al-Jinsi, al-Khamr, Nazrah Tibiyyah fi al-Muharramat al-Qur'aniyyat* » – Pourquoi Dieu a-t-il interdit ces choses là ? – Maktabat al-Qur'an, le Caire.

- [59] Abd al-Latif Shararah (1960). *“Falsafat al-Hub ‘ind al-‘arab”* – Philosophie de l’amour chez les arabes. – Dar maktabat al-Hayyat, Beirut.
- [60] L’histoire de l’homosexualité selon le CAEF : Communautés et Assemblée Evangéliques de France – <http://www.caef.net/spip.php?article26>
- [61] Massad, A., J., *ibid.*
- [62] Citation reprise par Ayalon, selon Abu Mansur al-Tha'alibi, *Al-Latâ'if wal-Zarâ'if*, Le Caire : 1324/1906–7, p. 79, lignes 1–7 ; et la même citation est faite par Tha'alibi dans son *Tamthîl Wal-Mouhâdara*, Le Caire 1381/1961, p. 224.
- [63] T. Ramadan (2009). « *Islam and homosexuality* » – <http://www.tariqramadan.com/Islam-and-Homosexuality.html>
- [64] A. Najmabadi (2005). *“Women with Mustaches and Men without Beards: Gender and Sexual Anxieties of Iranian Modernity”*. University of California Press.
- [65] L’islam serait attaqué de toutes parts – <http://www.facebook.com/group.php?gid=379688985061#!/group.php?gid=379688985061&v=wall>
- [66] Amalgames entre islamisme et islam – <http://www.yabiladi.com/articles/details/2474/france-attaques-anti-islam-climat-d-affrontements.html>
- [67] Les persécutions contre les minorités sexuelles susceptibles de diminuer dans le monde arabe après les révolutions successives ? <http://yagg.com/2011/02/17/egypte-les-persecutions-a-lencontre-des-homosexuels-ont-des-chances-de-baisser-en-intensite/>
- [68] Sifaoui, M. (2010). « *Éric Zemmour, une supercherie française: Pamphlet barbaresque* ». Arman Collin, Paris.
- [69] GIERFI – groupe international d’étude et de réflexion sur les femmes en islam, octobre 2008 – <http://www.gierfi.com/>
- [70] Conférence des Associations LGBT, Européennes et Musulmanes – www.calem.eu
- [71] Bidar, A. (2008). « *L’islam sans soumission: pour un existentialisme musulman* ». Albin Michel, Paris
- [72] Conférence « *Expanding the circle* », organisée par l’institut californien des hautes études, à laquelle a participé la célèbre féministe musulmane – première femme « imam » du XXème siècle, Amina Wadud – <http://expandingthecircle.com/plenary-sessions/wadud/>
- [73] Article 5, alinéa a de la déclaration du 5 aout 1990 au Caire sur les droits de l’Homme en Islam, par l’Organisation de la Conférence Islamique
- [74] Le féminisme islamique revisité par Margot Badran – <http://www.islamlaicite.org/article334.html>

[75] La Liste des mosquées progressistes et inclusives en Amérique du nord -

http://www.mpvusa.org/index.php?option=com_content&view=article&id=146&Itemid=122

[76] Queer est, à la base, un mot anglais signifiant « *étrange* », « peu commun », souvent utilisé comme insulte envers des individus gays, lesbiennes, transsexuel. Bien que son sens argotique premier (« louche », « pédé ») soit insultant, les homosexuels américains nomment ainsi la branche qui se voudrait être la plus activiste de leur mouvement, la plus politiquement contestataire, se voulant à l'avant-garde du conformisme dans lequel s'inscrirait un courant « gay » (homosexuel) assagi et démobilisé.

[77] Le premier cas reporté de femme dirigeant la prière en publique, à Johannesburg en Afrique du Sud -

http://en.wikipedia.org/wiki/Women_as_imams ; voir aussi Amina Wadud, ibid.

[78] Y. Navarre (2010). "*Le temps voulu*". Poche H&O, Paris.

[79] <http://www.ripostelaique.com/Desinformation-1-homophobie-des.html>

[80] HM2F en France, Imaan en Grande-Bretagne, AMHO depuis peu en Espagne : une liste exhaustive de ces associations se trouvent sur www.homosexuels-musulmans.org/accueil.html

[81] Hétéronormé, ibid.

[82] Journées d'études du 31 mai 2010 à l'EHESS, ibid.

[83] M. Mezziane (2008). « *Sodomie et masculinité chez les juristes musulmans du IXe au XIe siècle* ». *Arabica*, 55-2 ; 276-306(31). Brill, Leiden :

<http://docs.google.com/viewer?url=http%3A%2F%2Fwww.mohammedmezziane.com%2Fmezziane-sodomie-masculinite.pdf>

[84] Article d'un militant queer musulman américain, Jack Fertig en réponse à Tariq Ramadan ; article paru en septembre 2009 sur Huryiah, un magazine queer musulman en ligne aujourd'hui disparu -

<http://theinnercircle.org.za/?p=1497>

[85] TheInnerCircle – le cercle intérieur, association de l'imam Muhsinh Hendricks -

<http://theinnercircle.org.za/>

[86] Thème de la conférence AIR de 2010 – Annual Internaional Retreat, organisée au Cap à l'initiative de TIC

- [http://www.homosexuels-musulmans.org/AIR_TIC-HM2F_avril-](http://www.homosexuels-musulmans.org/AIR_TIC-HM2F_avril-2010_7eme_rencontre_internationale_des_homosexuel-le-s_musulman-e-s_LeCap_Afrique-du-Sud.html)

[2010_7eme_rencontre_internationale_des_homosexuel-le-s_musulman-e-s_LeCap_Afrique-du-Sud.html](http://www.homosexuels-musulmans.org/AIR_TIC-HM2F_avril-2010_7eme_rencontre_internationale_des_homosexuel-le-s_musulman-e-s_LeCap_Afrique-du-Sud.html)

[87] Vingt cinq % des sud africains sont séropositifs, y compris des enfants en très bas âge ou dès leur naissance - http://www.tourdumondedesorphelins.com/publications/Etude_exemplaires_L-ZAHED.pdf

[88] Déclaration du 1^{er} décembre 2010 des musulmans inclusifs contre la sérophobie -

<http://www.petitionfree.com/petition/musulmans-inclusifs-contre-la-srophobie-inclusive-muslims-statement-against-serophobia/74>

- [89] « *Car Dieu est avec ceux qui Le craignent et qui accomplissent des œuvres salutaires (al-muhsinun) !* » – Coran, sourate an-Nahl – les abeilles : 16-128
- [90] S. Lavignotte (2008). « *Au-delà du lesbien et du mal, la subversion des identités dans la théologie "queer" d'Elizabeth Stuart* ». Van Dieren, Lausanne.
- [91] The Kinsey Institute: <http://www.kinseyinstitute.org/>
- [92] Site officiel de M. Mezziane – <http://www.mohammedmezziane.com/>
- [93] T. Ramadan (2009). « *Islam and homosexuality* » – <http://www.tariqramadan.com/Islam-and-Homosexuality.html>
- [94] Coran : 13.49
- [95] Coran : 2.30-34
- [96] En 2004, l'homophobie est devenue un délit passible de deux ans d'emprisonnement et de 30 000 euros d'amendes – <http://www.leparisien.fr/societe/l-homophobie-va-devenir-un-delit-24-11-2004-2005481660.php>
- [97] Monnin, N. (2005). « *On ne nait pas femme, on le devient (Simone de Beauvoir)* ». Pleins Feux, Paris.
- [98] Elmslie, B. & Sedo, S. « *Discrimination, social psychology, and hysteresis in labor markets* ». Journal of Economic Psychology, Volume 17, Issue 4, aout 1996, Pages 465-478.
- [99] Une partie de la Kaaba originelle n'existe plus ; sous le « muret d'Ismaël » – *hatîm* (الحطيم, [al-haṭîm]), partie effondrée ? –, serait enterrée sa mère Agar – <http://fr.wikipedia.org/wiki/Kaaba>
- [100] Grosrichard, A. (1999). « *Structure du sérail : La Fiction du despotisme asiatique dans l'Occident classique* ». Broché, Paris
- [101] Stuart, E. (2003). « *Gay and lesbian theologies* ». Ashgate publishing, England
- [102] Oubrou, T., *ibid.*
- [103] Tajfel, H. and Turner, J.C. (1986). « *The social identity theory of intergroup behavior* ». In S. Worchel and W. Austin (Eds), « *Psychology of intergroup relations* » (2nd ed., pp. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.
- [104] F. Lenoir (2008). « *Petit traité de l'histoire des religions* ». Plon, Paris.
- [105] V. Segesvary (1998). « *L'islam et la réforme* », p. 26. University press of America, Lanham-Maryland.
- [106] Butler, J. (2005). « *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité* ». La Découverte, Paris
- [107] Stuart, E., *ibid.*

[108] De Laurentis, T. « *Psychanalyse et genre* ». Colloque du MAGE ; Paris, 28 juin 2005

[109] Butler, J., *ibid.*

[110] Preciado, B. (2000). « *Manifeste contra-sexuel* ». Broché, Paris

[111] Stuart, E., *ibid.*

[112] Lavignotte, S., *ibid.*

[113] Halperin, D. (2000). « *Saint Foucault* ». EPEL, Paris

Remerciements - شكرا

Islam, en arabe cela veut dire « être en Paix ». Ainsi, que la paix soit sur toutes les personnes et les partenaires institutionnels qui ont participé directement ou indirectement à la rédaction et la diffusion de ce Livre Vert – Tome II – merci en particulier à l'ensemble des membres et sympathisants du collectif citoyen HM2F qui auront participer, directement ou indirectement, à l'élaboration de ce livre.

Merci par avance à ceux, à celles qui auront la générosité de publier ce LIVRE VERT – Tome II (libre de tous droits de diffusion) sur leur site internet institutionnel ou leur blog personnel.

Nous remercions enfin le Seigneur notre bien aimé Dieu.

الحمد لله رب العالمين



LIVRE VERT - الكتاب الأخضر	1
<i>Femmes et féminités – une approche historique & anthropologique</i>	
Chapitre NOIR - فصل أسود	5
<i>Le tabou de ces hommes pénétrés</i>	
L'amour des garçons avant l'homophobie moderne	6
Une tolérance active, engagée de la part du meilleur des musulmans	10
Nationalismes, islamismes et « masculinité toute puissante » postmoderne	17
Chapitre GRIS - فصل أسود فاتح	20
<i>L'union sacrée du féminisme et de l'activisme LGBTQIA islamique</i>	
Chapitre BLANC - فصل أبيض	28
<i>Sharia de la féminité, au-delà du « queer » et du mâle</i>	
Témoignage avec Louisa & Clara : « Islamophobie, antisémitisme et homophobie »	38
Témoignage avec Madjid : « Première réunion de la commission « Réflexion Islam »	39
Témoignage avec Jamal : « Légende d'une féminité assumée par certains hommes »	39